Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8370324
Centre d'intérêt: 751

Lafontaine, Louise.

Caractéristiques d'un discours informatif au primaire / Louise Lafontaine . -- Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Programme de perfectionnement des maîtres de français, 1983.
viii, 125 p. ; 28 cm. -- (Publications du PPMF de Sherbrooke ; 3)

ISBN 2-89268-002-6

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Français (Langue) *Ecriture *Information *Langue écrite *Communication *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Discours informatif

Dans le but d'apporter une contribution à la didactique de l'écrit au primaire, la présente recherche préconise une démarche d'apprentissage prenant son point de départ dans la production par l'élève d'un discours signifiant. L'élève est invité à objectiver des stratégies et des connaissances, soit par rapport à l'efficacité de la communication, soit par rapport au choix et à l'organisation des éléments porteurs de signification, soit par rapport à la forme sous laquelle sont présentés ces éléments. Les situations d'écriture présentées lors de l'expérience dont le document rend compte portent sur la description de trois personnages: un voleur, un ravisseur et une présumée victime.

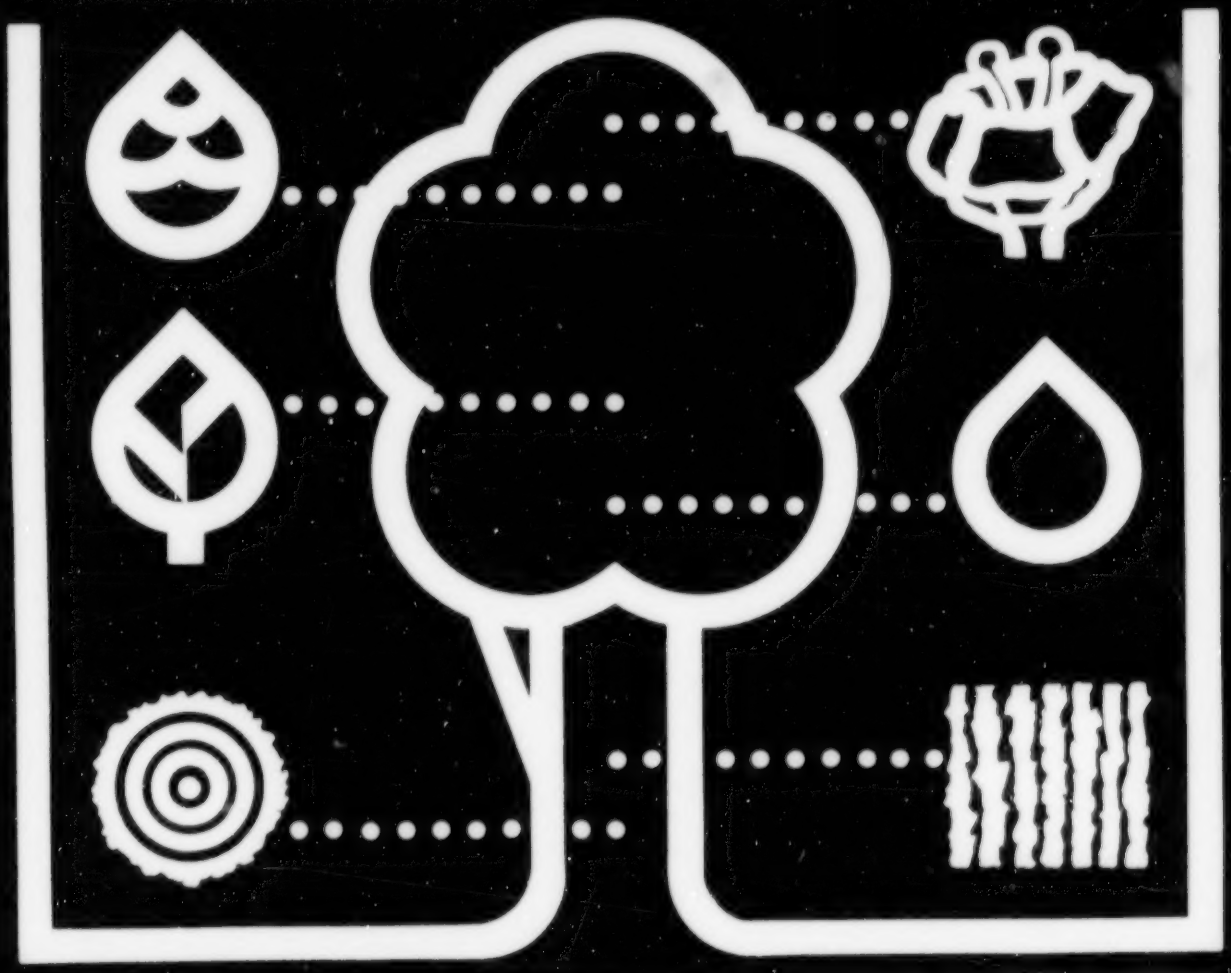
L'expérimentation s'est déroulée entre février et avril 1980 auprès de 138 élèves de troisième et de sixième année du primaire fréquentant des écoles de Sherbrooke. L'évaluation de la quantité de renseignements transmis par l'enfant s'est faite à partir de la mention de l'indice (de l'identification du personnage) et du nombre total de caractéristiques de cet indice. La qualité de l'information contenue dans le discours a été évaluée selon sa pertinence, son objectivité, sa cohérence et son exactitude. L'ensemble de l'évaluation a porté sur une composition rédigée par l'enfant.

L'étude du support linguistique a permis de dégager un certain nombre de points, dont voici les principaux. S'il existe une syntaxe du discours, elle est basée sur la perception du personnage: l'enfant décrit d'abord les caractéristiques les plus évidentes du personnage, ensuite il a tendance à le décrire de la tête aux pieds. La trame du discours est influencée par la situation d'écriture: quand l'enfant imagine son personnage, sa description s'insère dans une trame plutôt narrative; elle devient moins narrative quand il décrit de mémoire un personnage qu'il a vu et elle est très descriptive quand il observe directement un personnage. De plus, divers points varient selon la situation d'écriture, l'âge de l'enfant, son sexe et son milieu socio-économique.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 050
Financement: Bénéficiaire - Université de Sherbrooke
Organisme(s) source(s) - MEQ-DGERU
Programme(s) de subvention - PPMF
Auteur de l'analyse: jr

Programme de perfectionnement
des maîtres en français
Université de Sherbrooke

Caractéristiques d'un discours informatif au primaire



Louise Lafontaine

Publication du PPMF
No 3

E D U:Q 8370324

Publications du PPMF de Sherbrooke

N° 1 *L'oral familier, un déclencheur pour l'écrit*
Louis-M. Ouellette

N° 2 *Le français par l'activité filmique*
Guy Bessette

N° 3 *Caractéristiques d'un discours informatif au primaire*
Louise Lafontaine

N° 4 *Évaluation de la communication écrite au préscolaire*
Lucille Latendresse

N° 5 *Apprentissages par la communication*
Gertrude Doyon

N° 6 *L'enseignement de la lecture selon une approche psycholinguistique*
Jacques Tardif

À paraître

N° 7 *Exploiter le récit*
Gabrielle Desautels

N° 8 *Pronoms et variations orales, deux outils pour l'écrit*
Louiselle McNicoll
Gérard-Raymond Roy

N° 9 *Genre et nombre*
Étude théorique
Gérard-Raymond Roy

N° 10 *Genre et nombre*
Étude appliquée
Gérard-Raymond Roy

Présentation et mise en pages
Francine Belleau
Estelle Tremblay

Supervision
Gérard-Raymond Roy

Louise Lafontaine

Caractéristiques d'un discours informatif au primaire

1983
Publication du PPMF de Sherbrooke

La présente recherche a été réalisée grâce à une subvention accordée par le ministère de l'Education du Québec (Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaires) dans le cadre du Programme de perfectionnement des maîtres en français.

© Publication du PPMF de Sherbrooke

Tous droits réservés
Université de Sherbrooke
Faculté d'éducation
Département d'enseignement préscolaire et primaire
Programme de perfectionnement des maîtres en français
1er trimestre 1983
ISBN 2-89268-003-6

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les enseignantes avec qui nous avons travaillé à la mise au point des situations d'écriture et grâce à qui nous avons pu recueillir notre corpus de textes;

Gérard-Raymond Roy, notre collaborateur lors de la mise au point des situations d'écriture, des conditions d'expérimentation et du dépouillement des copies;

Jean Martel, qui a rendu l'analyse statistique possible;

Diane Côté, qui a concrétisé le traitement par ordinateur;

Jean-Marie Doutreloux, directeur du P.P.M.F. à ce moment (1979-1980), qui a été l'instigateur de ce projet.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

Présentation 1
Situations d'écriture 2
Hypothèse de travail 3
Cadres théorique et méthodologique 3
Traitement statistique des données 8

L'INFORMATION 11

1. Quantité d'informations 11

   1.1 Les indices 11
   1.2 Les caractéristiques 19

2. Qualité de l'information 26

   2.1 Pertinence de l'information 26
   2.2 Objectivité de l'information 38
   2.3 Inexactitudes et incohérences 44
   2.4 Traits négatifs 44

LE SUPPORT LINGUISTIQUE 49

1. La syntaxe du discours 49

   1.1 Les sept indices les plus fréquents dans les trois premières positions 49
   1.2 Indices les plus fréquents dans chacune des sept positions 63

2. Longueur des textes 74

3. Densité de l'information 78

4. Trame 83

   4.1 Description ⟷ narration 83
   4.2 Énumératif ⟷ développement continu 85

5. Les verbes 88

5.1 Nombre total de verbes 88
5.2 Les verbes différents 92
5.3 Verbes/mots 96

6. Les adjectifs 99

6.1 Nombre total d'adjectifs 99
6.2 Les adjectifs différents 102
6.3 Total des adjectifs/total des mots 107

CONCLUSION 112

Annexe 1: Situations d'écriture-Passation-Clientèle 115
Annexe 2: Consignes aux enseignantes 119
Annexe 3: Liste des indices par catégorie 121
Annexe 4: Subordonnants-Pronoms relatifs-Comparaisons 123

INTRODUCTION

Présentation

La présente recherche, subventionnée par le M.E.Q. dans le cadre du programme de perfectionnement des maîtres de français, a été menée dans le but d'apporter une contribution à la didactique de l'écrit au primaire, selon l'optique du Programme de français de 1979. On y préconise une démarche d'apprentissage prenant son point de départ dans la production, par l'élève, d'un discours signifiant. Sur la base de cette expérience, l'élève est invité à objectiver des stratégies et des connaissances, soit par rapport à l'efficacité de la communication, soit par rapport au choix et à l'organisation des éléments linguistiques porteurs de signification, enfin soit par rapport à la forme conventionnelle et normative sous laquelle sont présentés les éléments porteurs de sens. Cette étape cruciale de l'objectivation exige de l'enseignante une vision aussi articulée que possible des connaissances et des habiletés nécessaires à la production d'un texte écrit signifiant et du degré d'accessibilité de ces connaissances et habiletés selon le public auquel elle enseigne.

Pour aider les enseignantes à répondre à ces "nouvelles" exigences, on a présenté trois situations d'écriture à des élèves du niveau primaire et on a ensuite analysé les productions des enfants en fonction de certaines variables: des variables dépendantes liées à l'efficacité de la communication et à certaines caractéristiques du support linguistique; des variables indépendantes liées aux conditions externes de la production du discours. L'exposé des résultats de cette analyse suivra ici la description des situations d'écriture, du cadre théorique et méthodologique et des traitements statistiques employés.

Nous espérons que les enseignants qui liront cette recherche y trouveront des éléments susceptibles de les aider à développer l'habileté à écrire de l'enfant et son goût pour l'écriture.

Situations d'écriture

Les situations d'écriture étaient toutes à caractère informatif. Ce type de discours a été préféré à l'expressif ou à l'incitatif, tels qu'ils sont définis dans le Programme de français du M.E.Q., car l'informatif constitue, croyons-nous, la base de la communication sociale et, à ce titre, il apparaît à divers degrés dans tous les types de discours. De plus, il représente le discours le plus fréquemment pratiqué par l'écolier en situation scolaire.

Les trois situations d'écriture devaient théoriquement contraindre l'enfant à centrer son discours sur la transmission d'informations en fonction des besoins d'un interlocuteur. Ceux-ci étaient identiques dans les trois situations: obtenir suffisamment d'indices pour arriver à identifier un individu dont, au départ, il ignore tout. Nous avons opté pour la description d'un personnage plutôt que d'un objet ou d'un jeu quelconque parce que cette catégorie de référents est d'expérience commune et conséquemment susceptible d'égaliser les chances entre les enfants. De plus, ce type de référents porte déjà une certaine organisation, allégeant ainsi la tâche de l'enfant dans le choix et la rédaction des informations. Donc, l'intention de communication pour l'enfant était toujours la même: décrire son personnage pour fins d'identification.

Le personnage lui-même était bien sûr différent dans chacune des trois situations. Dans la première situation, il s'agissait d'un voleur, masculin ou féminin; dans la deuxième, d'un présumé ravisseur; dans la troisième, d'une présumée victime. En outre, le support de chacun de ces personnages, et c'est là la principale différence, différait selon la situation. Le voleur imaginer individuellement par chacun des enfants avant d'être décrit; le présumé ravisseur, le même pour tous les enfants, avait été observé par les enfants mais il n'était plus là au moment de la description; la présumée victime était également identique pour chaque enfant mais était décrite à partir d'une photo au moment de la description[1]. Ces trois situations constituent ainsi notre principale variable indépendante.

---

1. On trouve à l'annexe 1 la description détaillée de chacune des situations.

Hypothèse de travail

L'hypothèse principale à l'origine de la mise en place de ces conditions d'écriture est que la situation proposée à l'enfant influence son rendement. La différence entre chacune d'elles réside essentiellement dans le type de référent: la situation correspondant au voleur imaginaire s'appellera dorénavant référent fictif (RF); celle en rapport avec le présumé ravisseur, référent absent (RA); celle relative à la présumée victime, référent présent (RP). L'objectif de la recherche n'est pas de convaincre de l'influence de la mise en situation, personne n'en doute, d'autant que dans les situations retenues interviennent des phénomènes de mémoire et d'imagination[1]; mais nous cherchons comment, où et dans quelle mesure se traduit cette influence selon la tâche confiée à l'enfant. On postule également que, dans le discours informatif, les performances sont modifiées selon l'âge, le sexe et l'origine socio-économique de l'enfant. Ces hypothèses de travail: situations d'écriture, âge, sexe, milieu socio-économique constituent les variables indépendantes en fonction desquelles seront analysés les textes des enfants.

Cadres théorique et méthodologique

La grille d'analyse des performances de l'enfant découle de la nature du discours qui comporte ses propres exigences. Celles-ci sont dictées par le type de référent et les besoins de l'interlocuteur.

Au moment de décrire un personnage, l'enfant doit fournir des éléments d'information référant soit à l'anatomie du personnage en question (sa taille, ses yeux), soit à certains traits particuliers (cicatrices), soit à ses vêtements ou à ses accessoires (chemise, bijoux) le cas échéant. Nous avons dressé une liste aussi complète que possible des éléments reliés à la description physique d'un individu et nous les avons regroupés sous la variable indices. N'ont pas été classés sous cette variable les renseignements traduisant un jugement moral de l'enfant, comme "il avait l'air méchant"; il en sera à nouveau question plus loin. Pour chaque texte d'enfant, nous avons noté la variété

---

1. La mémoire et l'imagination étant régulièrement sollicitées par les activités de français, nous avons tenu à les faire intervenir dans cette recherche.

et la quantité d'indices mentionnés, chaque indice étant identifié par un numéro. Même s'ils appartenaient à une même catégorie, certains indices ont reçu une identification différente: l'indice bijoux, plus général, aurait pu inclure l'indice bague qui n'est qu'un bijou en particulier; cependant, comme la bague était spécifique à un référent, nous l'avons identifiée à part; cela permettait de classer, sous l'indice bijou, des bijoux rarement mentionnés et renvoyant au RF.

Certains indices très rarement mentionnés, sans rapport avec la description du personnage mais reliés plutôt à son lieu d'habitation, ont été regroupés sous l'indice varia. La compilation de ces indices a permis d'obtenir un tableau de ce sur quoi l'enfant a fourni des informations.

Le type de référent proposé à l'enfant exigeait que ce dernier non seulement mentionne certains indices mais surtout qu'il en donne des caractéristiques. On a ainsi relevé les caractéristiques attachées à chacun des indices et on les a placées sous la variable caractéristiques.

Appelé à rechercher et à identifier l'individu décrit par l'enfant, l'interlocuteur avait besoin d'une certaine quantité de renseignements et d'une certaine qualité de renseignements.

L'évaluation de la quantité des renseignements transmise par l'enfant s'est faite à partir de la mention de l'indice et du nombre total de caractéristiques de cet indice. Par exemple, si l'enfant a écrit: "elle a de grands yeux bleus", nous inscrivions trois renseignements. On peut contester le fait de compter l'indice yeux comme un premier renseignement mais étant donné que, dans les référents proposés, il y avait un personnage imaginaire, on peut à la limite penser qu'un enfant pouvait inventer un personnage sans yeux, comme il est arrivé qu'un élève invente un personnage sans pied. À ce moment, l'information devient pertinente même si on ne donne pas de caractéristiques. De plus, certains enfants ont précisé que leur référent portait des lunettes, sans autres détails sur celles-ci: il fallait donc noter l'indice lunettes comme un renseignement. Pour ces raisons, nous avons décidé que chaque occurrence d'indice équivalait à une information. La variable caractéristique, contenant l'indice et ses spécifications, permet d'évaluer le discours de l'enfant en terme de quantité d'informations communiquée selon le type de référent,

selon l'âge, le sexe et l'origine socio-économique de l'enfant.

Pour évaluer la qualité de l'information contenue dans le discours, on s'est basée sur sa pertinence, son objectivité, sa cohérence et son exactitude.

Afin d'apprécier la pertinence des renseignements en fonction des besoins du récepteur, les indices ont été regroupés en trois catégories: renseignements généraux, renseignements stables, renseignements instables. Les renseignements généraux concernent l'ensemble du personnage: son âge, son sexe, sa taille; les renseignements stables regroupent ce qui a trait à l'anatomie du personnage; les renseignements instables renvoient à ses vêtements, ses bijoux ou divers accessoires. Les renseignements généraux et stables sont considérés comme les plus pertinents car ils informent sur des indices généralement permanents.

La tâche dévolue au récepteur exigeait que l'information soit la plus objective possible. C'est pour cette raison que n'ont pas été retenus, dans la liste des indices pertinents, des renseignements traduisant un jugement moral de l'enfant. Ils ont cependant été retenus à propos de la qualité de l'information et on les a regroupés sous la variable jugements. À partir du type d'interaction de l'enfant avec son personnage, on a distingué trois catégories de jugements: quand l'enfant émet une opinion sur son personnage, telle: "Il a l'air niaiseux", cette information est notée comme jugement sur le référent (JURE); quand l'enfant qualifie sa relation avec le personnage, telle: "Elle était gentille", il s'agit d'un jugement sur l'émetteur et sur le référent (JUER); enfin, quand l'enfant donne une information traduisant sa propre réaction en écrivant par exemple: "J'avais peur", nous considérons qu'il s'agit d'un jugement sur l'émetteur (JUEM) car l'enfant se décrit plus qu'il ne décrit le personnage. Si l'enfant avait écrit: "Il est effrayant", cette information aurait été classée dans JUER: s'il avait écrit: "Il a l'air méchant", dans JURE.

Pour avoir une image plus complète de la qualité de l'information offerte à l'interlocuteur, il fallait savoir si les renseignements n'étaient pas faux ou contradictoires. Dans la situation où l'enfant avait à imaginer son personnage (RF), les informations pouvaient être farfelues ou invraisemblables mais jamais fausses puisqu'on n'avait aucun contrôle sur le référent; cette

variable ne s'applique donc qu'au RA et au RP. Par contre, il se pouvait aussi bien dans le RF que dans le RA ou le RP que l'enfant, à quelques lignes d'intervalle, fournisse des renseignements contradictoires. Comme commencer la description de son personnage en écrivant qu'il a les yeux bleus et plus loin revenir sur l'indice yeux et préciser qu'ils sont bruns. À moins que l'enfant n'ait fait allusion à des lentilles cornéennes, nous avons considéré ces renseignements comme contradictoires.

Enfin, il a fallu tenir compte de l'information donnée par traits négatifs, non pas tant en fonction des besoins du locuteur mais à cause des renseignements qu'elle apporte sur la capacité de l'enfant à décrire en s'abstrayant de la situation. C'est à notre avis ce qui se passe quand l'enfant écrit à propos de son personnage: "Il n'a pas de barbe". Pour arriver à cette constatation l'enfant a dû imaginer soit un autre personnage, soit le même personnage mais dans des conditions différentes.

Toutes ces variables dépendantes, — indices, caractéristiques, catégories, jugements, incohérences, inexactitudes, informations négatives —, définies dans le but de caractériser les performances de l'enfant dans un discours de type informatif, ont été traitées selon le type de référent, l'âge de l'enfant, son sexe, son origine socio-économique.

Pour répondre aux besoins de l'enseignant qui est appelé à évaluer non seulement l'efficacité de la communication mais aussi le support linguistique de cette communication, nous avons identifié certaines variables référant plus précisément à la grammaire de l'enfant. La plupart de ces variables ont été préférées à d'autres parce qu'il s'agit dans cette recherche du discours informatif, mais elles ne sont pas propres au discours informatif. Certaines, moins pertinentes pour le discours informatif, demeurent cependant nécessaires à la connaissance des capacités des différentes clientèles scolaires et c'est pourquoi nous les avons retenues.

Cette partie, plus linguistique, est consacrée à ce que l'on a appelé la syntaxe du discours, son organisation. L'interlocuteur qui lit les informations fournies par l'enfant, les lit forcément dans un certain ordre, celui

que l'enfant y a mis. On a cherché à déterminer si, derrière l'ordre chronologique, il y a un quelconque principe, principe qui pourrait tenir aux besoins de l'interlocuteur, comme de commencer par les renseignements généraux, ou principe relié à la perception subjective de l'enfant, comme ce qui est le plus frappant chez le personnage observé. À partir de l'ordre d'apparition des indices dans le texte, de la catégorie de renseignements à laquelle ils appartiennent, de la connaissance que l'on a de deux des référents, on a tenté d'investiguer de ce côté.

On s'intéressait particulièrement à la densité de l'information puisqu'il s'agit d'un discours informatif. Pour cette variable, à cheval sur le contenu et la langue, on a établi le rapport entre le nombre moyen de renseignements par composition et le nombre moyen de mots. À cette occasion, on donnera également les performances des enfants quant à la longueur des compositions.

Curieuse de savoir si les enfants utilisaient abondamment l'adjectif comme outil de caractérisation et si ces adjectifs étaient variés, on a relevé le nombre total d'adjectifs, établi le rapport avec le nombre total de mots, et compté le nombre d'adjectifs différents sur chaque composition. Ont été retenus, assez arbitrairement, les numéraux et les qualificatifs uniquement. Les autres adjectifs étaient cependant rares.

Pour caractériser la trame du discours, les compositions ont été situées sur un continuum de 1 à 5 dont les points extrêmes étaient description-narration. Description, quand l'enfant décrivait un personnage immobile dans le temps et dans l'espace; narration, quand il le décrivait en le faisant évoluer dans une aventure. Pour plus de renseignements, sur l'aspect plus ou moins dynamique de la trame, on a utilisé un deuxième continuum, basé sur l'emploi de verbes dont les extrêmes correspondent à ce que l'on a appelé un style énumératif (1) ou à développement continu (5). Enfin, les verbes ont reçu le même traitement que les adjectifs: relevé du nombre total, du nombre de verbes différents, utilisation des verbes par rapport au total des mots.

Ces variables concernent davantage le support linguistique; elles ont aussi été analysées en fonction de chaque situation d'écriture et en fonction des

caractéristiques particulières à un groupe d'enfants — âge, sexe, origine socio-économique —, à l'intérieur du RF, du RA et du RP. En somme, dans une première partie, on va analyser la quantité d'informations (indices, caractéristiques) et la qualité de l'information (pertinence, objectivité, exactitude et cohérence, traits par négation) fournies par les enfants; la seconde partie va porter sur l'analyse du support linguistique: syntaxe, longueur des textes, densité de l'information, continuum, verbes et adjectifs.

Note. — Au départ, on avait une cinquième variable indépendante qui était le rendement scolaire de l'enfant tel que figurant dans son dossier scolaire. On a dû l'éliminer car on n'a pas pu obtenir l'assurance que le code élaboré par nous avait été bien appliqué par les enseignants.

Traitement statistique des données

Pour le traitement statistique des données, on a dû réduire la population décrite à l'annexe 1 d'environ la moitié. Notre intention étant de décrire et d'analyser les performances des enfants dans le discours informatif et dans chacun des référents supportant ce discours informatif, et de dégager l'influence des variables âge, sexe, milieu socio-économique sur ces performances, il fallait travailler avec des échantillons indépendants. Or, dans l'expérimentation telle qu'elle a été menée, chaque enfant ayant rédigé deux compositions, on a deux fois le même échantillon de population. C'est pourquoi on a opéré une sélection, diminuant ainsi de 280 à 138 le nombre de compositions à propos desquelles on pouvait statistiquement se prononcer.

Compte tenu de la nature de la recherche et de nos échantillons, on a utilisé l'analyse de variances à deux dimensions pour cohortes aléatoires qui postule l'indépendance entre les échantillons[1]. Quand de cette analyse de variances se dégageaient des différences entre les groupes, pour situer cette différence, on a eu recours à la méthode statistique des comparaisons multiples. Là où les cohortes étaient égales, on a employé le test de Tuckey[2], là où elles

1. GUENTHER, W. Analysis of Variance. Prentice-Hall, Englewood Cliff, N.J., 1964, pages 65 et suivantes.

2. Id., ibid, pages 57 et suivantes.

étaient inégales, le test de Scheffé.

Cependant, pour les variables indices et ordre du discours, auxquelles n'a pas été appliquée l'analyse de variances, les résultats transmis concernent la totalité des textes et les variables âge, sexe, milieu socio-économique réfèrent à l'ensemble des situations d'écriture.

L'INFORMATION

1. Quantité d'informations

1.1 Les indices

Il ne nous apparaît pas utile pour les fins de cette recherche de déterminer le nombre total d'indices traité par les enfants selon chacune des variables puisque ceci ne renseigne que partiellement sur la quantité d'informations. Par contre, les indices révèlent à propos de quoi les enfants ont donné des informations, quel que soit le nombre de caractéristiques qu'ils en donnent; cela permet de savoir si les enfants s'intéressent à peu près toujours aux mêmes choses et dans quelle mesure. Nous donnons ci-après la liste des indices mentionnés selon les variables et nous nous penchons sur les plus fréquents.

Sous la variable indépendante, le signe (+) signifie que l'indice y a été mentionné au moins une fois; le signe (-), que l'indice n'a jamais été mentionné.

Indices	RF	RA	RP	3e	6e	g.	f.	fé	dé
âge	+	+	+	+	+	+	+	+	+
armé	+	-	-	+	+	+	+	+	+
auto	+	-	-	+	+	+	+	+	+
bague	+	-	+	+	+	+	+	+	+
barbe	+	+	-	+	+	+	+	+	+
bas	+	+	+	+	+	+	+	+	+
bouche - sourire	+	+	+	+	+	+	+	+	+
boucles d'oreille	+	+	+	+	+	+	+	+	+
bracelet	+	-	+	+	+	+	+	+	+
chapeau	+	+	+	+	+	+	+	+	+
chemise - blouse	+	+	-	+	+	+	+	+	+
cheveux	+	+	+	+	+	+	+	+	+
cravate	+	+	-	+	+	+	+	+	+

Indices	RF	RA	RP	3e	6e	g.	f.	fé	dé
déguisé	+	-	-	+	+	+	+	+	+
démarche - allure	+	+	+	+	+	+	+	+	+
dents	+	+	+	+	+	+	+	+	+
enveloppe	-	+	+	+	+	+	+	+	+
gants	+	+	-	+	+	+	+	+	+
homme - femme	+	+	+	+	+	+	+	+	+
manches	-	-	+	+	+	-	+		
manteau	+	+	-	+	+	+	+	+	+
moustache	+	+	-	+	+	+	+	+	+
nez	+	+	+	+	+	+	+	+	+
ongles	-	-	+	+	+	+	+	+	+
oreilles	+	+	+	+	+	+	+		
pantalon	+	+	-	+	+	+	+	+	+
poids	+	+	+	+	+				
robe	+	-	+	+	+	+	+	+	+
rouge à lèvres	+	-	+	+	+	+	+	+	+
rouge à ongles	-	-	+	+	+	+	+	+	+
sac à main	+	-	+	+	+	+	+	+	+
souliers	+	+	+	+	+	+	+	+	+
stature	+	+	+	+	+	+	+	+	+
taille	+	+	+	+	+	+	+	+	+
veston	+	+	-	+	+	+	+	+	+
maquillage - visage	+	-	+	+	+	+	+	+	+
yeux	+	+	+	+	+	+	+	+	+
signes distinctifs	+	-	-	+	+	+	+	+	+
poche	+	-	+	+	+	+	+	+	+
lunettes	+	-	-	+	+	+	+	+	+
varia	+	+	+	+	+	+	+	+	+
habit	+	+	-	+	+	+	+	+	+

Légende: RF: référent fictif
RA: référent absent
RP: référent présent

3e: 3e année
6e: 6e année

g.: garçon
f.: fille

fé: favorisé
dé: défavorisé

Le nombre d'indices différents selon les variables indépendantes est le suivant.

RF	RA	RP	3e	6e	g.	f.	fé	dé
69	69	60	55	58	58	64	65	55

Ces relevés indiquent que, selon le type de situation d'écriture, les enfants ont mentionné sensiblement la même quantité d'indices différents malgré le fait que certains indices sont propres à un référent en particulier. On constate le même phénomène relativement à l'âge et au sexe. La variable origine socio-économique influence légèrement la variété des indices, les indices différents étant plus nombreux chez les enfants de classe aisée.

Pour l'ensemble du discours informatif, on note que les enfants ont informé sur 72 indices différents, dont un indice varia relatif aux informations concernant le lieu d'habitation du référent. Compte tenu qu'il s'agit de la description d'un personnage, ce résultat est impressionnant.

Le relevé des indices les plus fréquents permet de déceler, selon les variables, quelle partie du corps, des vêtements ou des accessoires a surtout été retenue comme base d'information par les enfants et de quoi le destinataire est susceptible d'entendre le plus parler. En comparant ces résultats aux possibilités offertes par la situation externe d'écriture, on peut se demander si l'enfant effectue son choix d'informations à partir des besoins du récepteur ou à partir de ce qui, dans la situation, est le plus frappant, sans être nécessairement le plus pertinent.

Comme les compositions comptent en moyenne sept indices, on s'est limitée à relever les sept indices les plus fréquents pour l'ensemble des compositions et l'ensemble des enfants (tableau 1), pour l'ensemble des compositions selon le niveau scolaire (tableau 2), selon le sexe (tableau 3) et selon l'origine socio-économique (tableau 4); enfin, pour l'ensemble de la population à l'intérieur de chacun des référents (tableau 5). Les résultats valent pour le total des mentions et pour la moyenne des compositions comportant l'indice en question.

Tableau 1: 7 indices les plus fréquents/total compositions (280)

Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	233	83,2
souliers	165	58,9
pantalon	117	41,8
yeux	103	36,8
taille	95	34,0
robe	95	34,0
chapeau	95	34,0

Tableau 2: 7 indices les plus fréquents/niveau scolaire

3e année (n= 160)

Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	118	73,7
souliers	81	50,6
yeux	55	34,4
robe	51	31,9
sac à main	50	31,2
pantalon	49	30,6
chapeau	47	29,4

6e année (n= 120)

Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	115	95,3
souliers	84	70,0
pantalon	68	56,6
taille	64	53,3
veston	51	42,5
yeux	48	40,0
chapeau	48	40,0

Tableau 3: 7 indices les plus fréquents/sexe

garçons (n= 144)

Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	110	76,4
souliers	78	54,2
yeux	56	38,8
taille	55	38,2
pantalon	52	36,1
chapeau	46	32,0
veston	43	30,0

filles (n= 136)

Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	123	90,4
souliers	87	64,0
pantalon	65	47,8
robe	54	39,7
sac à main	52	38,2
chapeau	49	36,0
yeux	47	34,5

Tableau 4: 7 indices les plus fréquents/milieu socio-économique

favorisé (n= 148)			défavorisé (n= 132)		
Indices	Total	$\bar{x}$	Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	129	87,2	cheveux	104	78,8
souliers	88	59,5	souliers	77	58,3
pantalon	60	40,5	pantalon	57	43,2
sac à main	52	35,1	sac à main	54	40,9
robe	50	33,8	robe	46	34,8
taille	49	33,1	taille	46	34,8
yeux	49	33,1	yeux	45	34,0

Tableau 5: 7 indices les plus fréquents/type de référent

fictif (n= 140)			absent (n= 67)			présent (n= 73)		
Indices	Total	$\bar{x}$	Indices	Total	$\bar{x}$	Indices	Total	$\bar{x}$
cheveux	84	60,0	cheveux	63	94,0	robe	94	128,8
pantalon	56	40,0	pantalon	61	91,0	cheveux	86	117,8
taille	54	38,6	veston	59	88,0	bracelets	71	97,3
yeux	48	34,3	barbe	54	80,6	souliers	69	94,5
souliers	47	33,6	souliers	49	73,1	boucles-d'oreille	68	93,1
déguisé	40	28,6	cravate	31	46,3	sac à main	64	87,7
chemise	38	27,2	chemise	26	38,8	yeux	29	39,7
			yeux	26	38,8			

Pour l'ensemble des référents, 83,2% des compositions mentionnent l'indice cheveux, 58,9%, l'indice souliers. Dans 41,8% des compositions, il est question du pantalon du personnage, dans 36,8% de ses yeux, dans 34,0% de sa taille, de sa robe ou de son chapeau. Si on se souvient que ces sept indices appartiennent à une liste de 71, on peut s'étonner de la haute fréquence obtenue par les deux premiers indices. Il est peut-être assez normal qu'on mentionne aussi abondamment les cheveux mais on s'interroge davantage sur l'attrait descriptif des souliers. D'ailleurs, cet indice figure toujours parmi les cinq les plus fréquents quelle que soit la variable. Notons également que les deux indices les plus fréquemment mentionnés correspondent aux extrémités du personnage. Par

contre, que l'indice pantalon reçoive un plus fort pourcentage que celui attribué à l'indice robe s'expliquerait assez facilement par le fait que deux des trois personnages décrits sont des personnages masculins.

On devrait s'étonner plutôt du fait que, proportionnellement, la robe soit si souvent mentionnée: on y reviendra. Pour l'instant, considérons que même si les indices yeux, taille, robe et chapeau ne sont mentionnés que dans environ le tiers des compositions, cette proportion est suffisamment élevée pour être indicative de ce que les enfants, pour une quelconque raison, croient important de signaler.

Le tableau 2 permet de constater que les élèves de 3^{e} année se rangent beaucoup moins fortement autour de certains indices que ceux de 6^{e} année: quatre des indices les plus fréquents regroupent plus de la moitié des élèves de 6^{e} année, deux indices seulement distinguent dans les mêmes proportions les élèves de 6^{e} année. En 3^{e} année, sauf pour les indices cheveux et souliers, environ un enfant sur trois mentionne le même indice. Est-ce à dire que l'apprentissage scolaire ou la maturation jouent un rôle dans ce que les enfants choisissent comme élément porteur de signification? Si oui, il est permis de penser que, quel que soit le facteur qui influence le choix des indices (scolaire, social, psychologique, physiologique), ce facteur entraîne une uniformisation des comportements: 95,8% des élèves de 6^{e} année mentionnent les cheveux, 70% les souliers, 56,6% les pantalons, 53,3% la taille, 42,5% le veston et 40% les yeux ou le chapeau du personnage.

Deux éléments, les cheveux et les souliers, obtiennent plus de la majorité, quel que soit le niveau. Parmi les autres indices retenus en 3^{e} année, deux réfèrent spécifiquement au personnage féminin: la robe et le sac à main. En 6^{e} année, par contre, deux renvoient clairement au personnage masculin mais aucun spécifiquement au personnage féminin.

De prime abord, on pourrait croire que les enfants plus jeunes se rassemblent davantage autour des mêmes indices quand il s'agit d'une femme et parce qu'il s'agit d'une femme; mais il se pourrait également que ce soit davantage la présence même du personnage qui ait joué que son appartenance sexuelle: dans la description du personnage féminin, l'enfant avait la photo sous les yeux. Quelle qu'en soit la cause, sexe du personnage ou type de support référentiel, il n'en demeure pas moins que les résultats sont sensiblement différents quand on observe le comportement des enfants en fonction de leur âge.

Le tableau 3 permet de constater que les filles se regroupent plus fortement autour des mêmes indices que les garçons. L'écart entre les sexes est cependant beaucoup moins marqué qu'entre les niveaux scolaires: 90,4% des filles mentionnent les cheveux comparativement à 76,4% chez les garçons; 64% des filles donnent des renseignements à propos des souliers contre 54,2% des garçons. Mais ces deux indices sont les deux premiers aussi bien chez les garçons que chez les filles. Enfin, 47,8% des filles parlent du pantalon alors que, chez les garçons, cet indice se retrouve en cinquième place où il ne regroupe que 36,1% de la population; 36% de la population féminine parle du chapeau contre 32% de la population masculine. Par contre, les proportions s'inversent quand il s'agit des yeux: 38,8% des garçons pour 34,5% des filles. Ces constatations laissent croire que les filles ont un comportement plus homogène que les garçons. Ces constatations découlent cependant de pourcentages et non d'un calcul de probabilité.

De toutes les variables indépendantes traitées jusqu'ici c'est le milieu socio-économique qui produit le moins de différences entre les enfants quant au choix et à la fréquence de mention de certains indices. Cinq des sept indices les plus fréquents sont identiques dans les deux groupes: les cheveux, les souliers, le pantalon, les yeux et la taille. De plus, les deux groupes présentent sensiblement la même homogénéité.

Par ailleurs, la variable type de référent influence sensiblement les performances des enfants quelles que soient leurs caractéristiques particulières (tableau 5). Quand le référent est fictif, les enfants offrent une variété de 35 indices, alors que, pour un référent absent ou présent, ils offrent 24 indices différents. On relève également que l'homogénéité des groupes progresse sensiblement de la description du personnage imaginaire à la description du personnage présent. Même si ce phénomène s'explique en partie par la plus grande variété d'indices mentionnés dans le RF, l'indice de regroupement des enfants autour du choix des mêmes éléments descriptifs n'en demeure pas moins assez bas comparativement au RA et au RP: en fait, il oscille entre 27,2% et 60%.

En revanche, quand le référent est le même pour tous, et même s'il est disparu au moment de la description, les enfants choisissent dans de fortes proportions, d'informer sur les mêmes indices: de 94% des copies dans le cas de l'indice le plus fréquent à 73,1% des copies dans le cas du cinquième indice le plus fréquent. Les sixième et septième indices présentent une chute brusque.

Quand le référent est présent, les proportions grimpent encore sensiblement: la robe et les cheveux ont une fréquence supérieure à un par copie, alors que les bracelets, les souliers, les boucles d'oreille et le sac à main sont mentionnés dans presque chacune des copies. On en déduit donc que, quand il n'y a pas de base perceptuelle commune, les enfants parlent d'un peu plus n'importe quoi, sans doute selon leur façon particulière d'imaginer le personnage. Alors que, quand la base est commune (référent absent, référent présent), les enfants retiennent dans de très fortes proportions les mêmes éléments descriptifs.

Ce phénomène n'est sans doute pas étonnant puisqu'on décrit évidemment ce qu'on a sous les yeux. Mais pourquoi tel indice a-t-il été plus souvent retenu que tel autre? Si l'hypothèse était du plus au

moins frappant, on s'expliquerait mal pourquoi dans le RA, un plus fort taux d'enfants a choisi de parler des cheveux plutôt que du veston. À notre point de vue, le veston était tout ce qu'il y a de plus voyant (vert à pois jaunes): nous nous attendions à un écart inverse et beaucoup plus grand. Par contre, on comprendrait aisément que dans le RP, photo extraite d'un magazine de mode, les enfants aient massivement donné des informations sur la robe, la photo publicitaire étant conçue pour provoquer cet effet. C'est d'ailleurs la seule situation d'écriture où les cheveux ne recueillent pas le plus grand nombre de mentions. Nous reprendrons ces questions dans la variable syntaxe du discours.

Les variables indépendantes exercent une influence sur la quantité d'indices différents mentionnés par les enfants: davantage dans le RF et le RA que dans le RP; davantage en 6^{e} qu'en 3^{e} année; davantage dans les textes des filles que dans les textes des garçons et davantage chez les enfants de milieu favorisé que chez les enfants de milieu défavorisé. Nous ignorons cependant si ces différences sont statistiquement significatives.

Ces variables influencent également la fréquence de mention d'un même indice: on retrouve plus souvent le même indice dans le RP que dans le RA et encore plus que dans le RF; plus souvent chez les élèves de 6^{e} année que chez ceux de 3^{e} année; plus souvent chez les filles que chez les garçons. Toutefois, la variable socio-économique n'intervient pratiquement pas ici.

Quant aux raisons susceptibles d'influencer les enfants dans le choix des indices, on n'en sait pas grand-chose. L'étude de la pertinence des indices nous en apprendra peut-être davantage.

1.2 Les caractéristiques

La variété d'indices est une chose, leur effectif total en est une autre et il nous intéresse tout autant. Le nombre total des caractéristiques est obtenu, rappelons-le, par le total des indices mentionnés et de traits attachés à chacun de ces indices. Sont toute-

fois exclus de cette compilation les renseignements subjectifs — variables dépendantes jugements — considérés, pour les raisons déjà mentionnées, comme informations davantage sur l'enfant et sa perception subjective que sur le personnage à décrire. Ce qui nous intéresse pour le moment ce sont les informations sur le personnage uniquement.

Les résultats pour cette variable, nombre total de caractéristiques, renvoient non plus aux 280 textes mais bien aux 138 auxquels a été appliquée l'analyse de variance pour chacune des variables indépendantes.

Caractéristiques totales et par référent

	global	RF	RA	RP
Total	2706	700	888	1118
$\bar{x}$	19,6	15,2	19,3	24,3
σ	11,5	11,5	7,9	13
n	(138)	(46)	(46)	(46)

Pour la description des trois personnages, les 138 enfants ont fourni par copie une moyenne de 19,6 caractéristiques. Cependant, selon la situation d'écriture, cette moyenne varie sensiblement: entre la description du personnage fictif et celle du personnage absent, on enregistre un écart moyen de 4,1 caractéristiques; entre celle du personnage fictif et celle du personnage présent, un écart de 9,1 caractéristiques. Le même policier à la recherche de la présumée victime et du voleur nocturne disposerait donc dans le premier cas d'une banque de caractéristiques beaucoup plus fournie. L'analyse de variance et le test de Tuckey montrent que cette différence provenant de la variable référent est statistiquement significative à 0,001 avec 2 degrés de liberté; elle se situe entre le RF et le RP et entre le RA et le RP. Par contre, quand l'en-

fant imagine son personnage (RF) et quand il doit l'observer et le décrire de mémoire (RA), la différence quantitative de caractéristiques fournies entre les deux situations n'est pas statistiquement significative même si elle est importante.

Pour nous qui connaissons les référents absent et présent, l'écart de cinq caractéristiques est presque étonnant: le RP renvoyait à la photo d'un mannequin féminin et il présentait à notre point de vue moins de possibilités d'étoffer l'information que le RA (présumé ravisseur) dont les vêtements, entre autres, étaient nombreux et variés. Il a fallu, et la lecture des compositions le confirme, que les enfants aillent vraiment dans les menus détails pour trouver autant d'éléments d'information sur la photo du RP. Dans la description du RA, même si l'enfant devait se fier à sa mémoire, la quantité de caractéristiques retenues et transmises demeure impressionnante. Enfin, quand l'enfant doit inventer et le personnage et les informations qu'il en donne, la tâche apparaît plus ardue: la quantité de caractéristiques s'en ressent, bien qu'on puisse considérer que, pour reconnaître un individu, quinze caractéristiques c'est tout de même une bonne base de départ.

L'écart type montre que c'est dans la description rédigée de mémoire que les enfants s'éloignent le moins de la moyenne et que c'est dans celle où le référent est présent qu'on trouve les plus grands écarts, comme si l'observation directe du personnage permettait aux enfants de se différencier le plus. Voyons maintenant l'influence de l'âge sur les performances des élèves.

Caractéristiques: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	1259	1447	343	357	351	537	565	553
$\bar{x}$	15,7	24,9	12,7	18,8	14,6	24,4	19,5	32,5
σ	9,9	11,6	10,5	12,2	6,5	5,8	10,6	12,8
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Ce tableau montre que les enfants de 6e année donnent beaucoup plus de caractéristiques que ceux de 3e année. La performance la plus basse des élèves de 6e année (18,8) équivaut presque à la plus haute chez ceux de 3e année (19,5). De plus, cette différence se manifeste dans chacune des situations d'écriture. Pour le RF, les élèves plus âgés se différencient par environ six renseignements supplémentaires; pour le RA, par environ dix renseignements supplémentaires et pour le RP, par 13 renseignements supplémentaires. Ainsi, c'est quand les enfants ont le personnage sous les yeux que la variable âge influence le plus la quantité de renseignements transmis et quand ils inventent l'objet de leur description qu'elle intervient le moins. Dans la description du présumé ravisseur et de la présumée victime, les élèves de 6e année ont vraiment fourni un nombre impressionnant de caractéristiques.

La variable âge exerce une influence sur les performances des enfants à un niveau statistiquement significatif à 0,001 (1 degré de liberté). L'interaction perceptible n'est pas significative: 0,263 à 2 degrés de liberté.

L'écart type indique que, quel que soit l'âge, les différences sont moins marquées entre les enfants quand le référent est décrit de mémoire et qu'elles s'équivalent quand le référent est fictif ou réel et présent.

Caractéristiques: sexes/référents

	sexes		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	1194	1512	353	348	398	490	444	674
$\bar{x}$	17,1	22,2	14,7	15,8	16,6	22,3	20,2	28,1
σ	10,0	12,7	11,5	11,8	7,4	7,4	9,3	14,8
n	70	68	24	22	24	22	22	24

La variable sexe influence également le rendement des enfants quant à la quantité de caractéristiques. Les filles transmettent en moyenne cinq renseignements de plus que les garçons dans le discours informatif en général. Il s'agit là d'une différence hautement significative ($p= 0,008$ à 1 degré de liberté). Elle se manifeste pour le RA où l'écart est d'environ six renseignements en faveur des filles et dans le RP où elle est de huit renseignements en moyenne par composition. Dans le RF, on enregistre en moyenne à peine une caractéristique de plus chez les filles. Les filles ont-elles davantage le sens inné ou acquis de l'observation d'un personnage? Il semblerait bien que oui quand elles n'ont pas à inventer ce personnage. C'est quand le personnage correspond à un mannequin féminin que les filles atteignent leur meilleure performance. L'analyse de variance indique toutefois que l'interaction entre le sexe et le type de référent n'est pas significative ($p= 0,311$ à 2 degrés de liberté). Enfin, l'écart type est plus petit dans la description du présumé ravisseur pour les deux sexes; il est équivalent pour les garçons et les filles pour le RF et il est très marqué chez les filles pour le RF.

Caractéristiques: milieux/référents

	milieux		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	1553	1153	382	318	471	417	700	418
$\bar{x}$	21,3	17,7	17,4	13,2	19,6	19,0	26,0	22,0
σ	11,3	11,6	12,1	10,8	6,8	9,0	12,5	13,7
n	73	65	22	24	24	22	27	19

L'origine socio-économique de l'enfant ne produit pas de différence significative entre les enfants de milieu aisé et les enfants de milieu plus pauvre quant à la somme de caractéristiques transmises à l'interlocuteur (0,123 avec 1 degré de liberté). Cependant, les enfants de milieu défavorisé sont déficitaires d'environ quatre renseignements en moyenne par composition pour l'ensemble des trois situations d'écriture. C'est dans la description du présumé ravisseur que la variable socio-économique se manifeste le moins, les enfants défavorisés ayant par rapport à la description du référent fictif augmenté leur moyenne d'environ six caractéristiques alors que les enfants favorisés, entre les deux mêmes situations, n'ont augmenté leur moyenne que d'environ deux caractéristiques. Par contre, quand on compare les résultats obtenus par chacun des groupes dans le RA et le RP, le phénomène inverse se produit: du RA au RP les enfants défavorisés augmentent de trois caractéristiques pendant que les enfants défavorisés augmentent d'un peu plus de six caractéristiques. Même s'il n'y a pas d'interaction significative, on constate que le présumé ravisseur a davantage stimulé la productivité des enfants de milieu défavorisé, alors que la présumée victime a davantage stimulé celle des enfants de milieu favorisé. C'est encore une fois dans la description du RA qu'on note les moins grands écarts entre les enfants, qu'ils proviennent ou non de la classe privilégiée.

Voici un résumé relatif à la quantité de caractéristiques susceptibles d'aider à identifier un personnage.

- Tous les enfants, garçons et filles, plus jeunes ou plus vieux, provenant de milieu à l'aise ou plus pauvre, fournissent davantage de caractéristiques quand le référent a été vu concrètement que quand il a été imaginé; et davantage en sa présence qu'en son absence. Cette différence est statistiquement significative entre le référent fictif et le référent présent d'une part et entre le référent absent et le référent présent d'autre part.

- L'âge influence de façon significative le rendement des enfants au profit des plus âgés, particulièrement quand le référent est présent où l'écart moyen est de treize renseignements par composition.

- Le sexe exerce également une influence sur la quantité de caractéristiques transmises. Cette influence prévaut même si elle est moins forte que celle de l'âge. Le plus grand écart entre les garçons et les filles survient dans la description de la présumée victime.

- Le milieu socio-économique de l'élève ne semble pas exercer d'influence significative, bien que les enfants de milieu favorisé, sauf dans la description du présumé ravisseur, donnent en moyenne quatre caractéristiques de plus par copie.

- Nulle part il n'y a d'interaction significative entre le type de référent et chacune des autres variables indépendantes; on constate cependant une augmentation plus sensible pour les élèves de 6^{e} année dans le RP, pour les filles dans le RP et pour les enfants défavorisés dans le RA.

2. Qualité de l'information

En fonction des besoins du récepteur, en l'occurrence un policier, l'enfant devait offrir une information d'une certaine qualité: elle devait être pertinente, objective, exacte et cohérente.

2.1 Pertinence de l'information

Pour évaluer la pertinence de l'information, on s'est basée sur la nature de l'indice: quand un indice réfère à un vêtement, on évalue que cette information est moins pertinente que quand il réfère à la taille du personnage étant convenu qu'il est plus facile de changer de vêtement pour déjouer un policier que de changer de taille. Pour raffiner davantage, on aurait pu, à l'intérieur de chaque catégorie de renseignements (généraux, stables et instables) définir une échelle établissant par exemple que la couleur des yeux est plus pertinente que la couleur des cheveux. Mais on devine à quelle complexité d'analyse et de traitement des données cela aurait conduit. C'est pourquoi tout ce qui concerne l'ensemble du personnage intervient également dans les renseignements généraux; tout ce qui renvoie à la description d'une partie de son corps est regroupé sur un même pied dans les renseignements stables et tout ce qui décrit ses vêtements, bijoux ou accessoires est regroupé de façon identique dans les renseignements instables. Les renseignements généraux sont, de notre point de vue, considérés comme plus pertinents que les renseignements stables et les renseignements stables plus pertinents que les renseignements instables.

Pour traiter la pertinence de l'information, on suit la même démarche que pour traiter de la quantité d'informations. On verra à quelle catégorie de renseignements appartiennent les différents indices choisis par les enfants, puis les sept indices les plus fréquents toujours selon les mêmes variables indépendantes. Toutefois, pour cette variable indices dont il est ici question, on ne dispose pas de traitements statistiques permettant de mesurer si les différences obtenues sont significatives. Enfin, l'étude du nombre total de caractéristiques par catégorie permettra de se faire une idée de la pertinence des informations fournies par les enfants.

- Les indices

On a vu à propos de la quantité d'indices différents que, pour l'ensemble des trois situations d'écriture, les enfants en ont mentionné 72 dont un englobant différents indices référant à l'habitation du personnage. En excluant cet indice varia, parce qu'il réfère tantôt à un élément stable tantôt à un élément instable, les 71 autres indices se répartissent en trois catégories de la façon suivante[1]: 8 indices généraux différents, 32 indices stables différents et 31 indices instables différents.

Si l'on considère comme pertinents les indices généraux et stables, les enfants auront davantage nommé des éléments pertinents (40) que des éléments moins pertinents (31).

Par rapport à l'ensemble des compositions, pour les variables niveau (âge), sexe, milieu socio-économique, le nombre d'indices différents par catégorie donne les résultats suivants.

Variables		igd	isd	iid[2]
Niveaux	5e année	8	21	25
	6e année	8	23	26
Sexes	garçons	8	23	32
	filles	8	26	35
Milieux	favorisé	8	27	29
	défavorisé	8	20	26
Référents	fictif	8	25	35
	absent	5	15	48
	présent	8	18	33

1. La liste est donnée à l'annexe 3.

2. Les sigles igd, isd et iid signifient respectivement indices généraux différents, indices stables différents, indices instables différents.

Très peu de différences entre les enfants par rapport à l'appartenance à une catégorie des différents indices retenus: toute la gamme des indices généraux est toujours mentionnée; à peu près autant d'indices stables qu'instables et cela dans chaque groupe. Il existe cependant une différence assez forte entre les enfants de milieu aisé et les enfants de milieu plus pauvre quant à la variété des indices instables, les enfants favorisés en citant sept de plus.

La variable référent semble avoir beaucoup plus d'impact sur les résultats obtenus dans les différentes catégories d'indices. Si on regroupe comme pertinents les indices généraux et stables, on constate que, quand l'enfant imagine son personnage, la liste des indices s'allonge très sensiblement. Bien sûr, il y a autant de personnages que d'enfants, mais on aurait pu penser que, à cause justement de la quantité de personnages, les indices instables auraient été beaucoup plus variés; mais finalement, il apparaît que ce sont les renseignements sur des points précis de l'anatomie du personnage qui ont été privilégiés, comme les dents, les mains, le nez, les cils, les fesses, le ventre, le menton ... Tout semble se passer comme si chaque enfant avait imaginé son personnage jusque dans le détail, ou comme si chaque enfant avait retenu un détail de son personnage. Par contre, quand le personnage est commun mais absent, la liste des indices instables s'allonge. La quantité d'indices instables différents dans le cas du personnage présent, en comparaison avec le personnage absent, semble assez normale puisque le RP ne portait comme vêtement qu'une simple robe.

Si l'on se reporte aux tableaux 1, 2, 3, 4 et 5 présentant les sept indices les plus fréquents selon les variables indépendantes, on constate que:

- par rapport à l'ensemble des situations d'écriture, l'ensemble des enfants a mentionné trois indices appartenant à la catégorie des indices généraux ou stables dont un très fréquemment et quatre, à la catégorie des indices instables;

- par rapport au niveau scolaire, les enfants de 3^{e} année ont, dans l'ensemble des situations, retenu deux indices stables dont un très fréquemment et cinq indices instables parmi les plus fréquents; les enfants de 6^{e} année, trois indices généraux ou stables et quatre indices instables;
- par rapport à la variable sexe, les garçons, parmi les sept indices les plus fréquents, ont retenu trois indices généraux ou stables dans plus de 38% des compositions et les filles, deux indices stables dans respectivement 90% et 34% des compositions;
- les enfants de milieu favorisé de même que ceux de milieu défavorisé ont retenu trois indices généraux ou stables et quatre indices instables, avec environ la même fréquence;
- enfin, dans le RF, on note trois indices généraux ou stables, trois dans le RA et deux dans le RP.

Pour l'ensemble des situations, les indices pertinents les plus souvent retenus sont les cheveux, les yeux et la taille. Pour le RF, ce sont ces trois mêmes indices; pour le RA, les cheveux, la barbe et les yeux; pour le RP, les cheveux et les yeux. En 3^{e} année, les cheveux et les yeux; en 6^{e} année, les cheveux, la taille et les yeux. Chez les garçons, les cheveux, les yeux et la taille; chez les filles, les cheveux et les yeux. Chez les favorisés, les cheveux, la taille, les yeux; chez les défavorisés, la même chose.

Incontestablement, il semble que, pour l'enfant, le principal élément d'information est les cheveux, indice stable; parmi les autres indices pertinents, les yeux et la taille du personnage reviennent fréquemment et, pour le RA en particulier, l'indice barbe. Il semble également que c'est quand il imagine le personnage que l'enfant songe davantage à transmettre des renseignements généraux ou stables. Quand le personnage est présent, il s'arrête davantage à ses vêtements et à ses accessoires qu'à ses caractéristiques générales.

- Les caractéristiques

L'étude des caractéristiques fournies (indices + traits) par catégorie s'est limitée aux 138 compositions réparties également entre les référents. On tente de déterminer ainsi si l'influence de la situation d'écriture, de même que celle de l'âge, du sexe et du milieu social est significative quant au type de caractéristiques transmises par l'enfant. Pour les raisons déjà mentionnées, on exclut les caractéristiques de la catégorie varia.

a) Caractéristiques totales

		global	RF	RA	RP
GÉNÉRALES	Total	229	98	57	74
	$\bar{x}$	1,7	2,1	1,2	1,6
	σ	2,2	2,5	2,0	2,0
	n	138	46	46	46
STABLES	Total	970	261	423	286
	$\bar{x}$	7,0	5,7	9,2	6,2
	σ	4,9	5,2	3,9	4,9
	n	138	46	46	46
INSTABLES	Total	1 406	279	372	755
	$\bar{x}$	10,2	6,1	8,1	16,4
	σ	7,7	5,3	3,5	9,0
	n	138	46	46	46

Les enfants ont fourni davantage de renseignements généraux dans la situation où ils ont inventé leur personnage que dans les situations comportant un personnage réel. Toutefois cette dif-

férence ne s'avère être statistiquement significative ($p = 0,162$ à deux degrés de liberté). On remarque que c'est dans la situation où le référent est absent que les enfants ont le moins informé sur des caractéristiques d'ordre général.

Pour les renseignements de type stable, c'est pour le RA qu'on en trouve le plus; cette différence, statistiquement significative ($p = 0,001$, à deux degrés de liberté) vaut aussi bien pour le RF que pour le RP. C'est quand le référent a été imaginé qu'on trouve le moins de renseignements de cette catégorie.

Enfin, les renseignements de type instable sont surreprésentés dans la description du RP et cela de façon significative ($p = 0,001$, à deux degrés de liberté) par rapport au RF et par rapport au RA.

Si l'on considère comme les plus pertinents les renseignements généraux et stables, il se dégage de ces faits que c'est quand le référent a été vu et est décrit de mémoire par l'enfant, l'interlocuteur reçoit le plus grand nombre de renseignements pertinents (480 renseignements généraux et stables). Ceux-ci seront supérieurs en quantité aux renseignements instables. Quand l'enfant décrit un personnage à mesure qu'il l'imagine, l'interlocuteur reçoit moins de renseignements pertinents que dans le cas du RA (359 renseignements généraux et stables), mais il reçoit encore plus de renseignements pertinents que de renseignements instables. Quand l'enfant décrit un personnage photographié, l'interlocuteur recevra autant de renseignements pertinents que dans le cas du RA (360 renseignements généraux et stables), mais il recevra dans ce cas, deux fois moins de renseignements pertinents que de renseignements instables.

Le nombre total de renseignements par catégorie indique que c'est pour le RF que l'enfant songe le plus à donner des ren-

seignements d'ordre général, comme si l'abstraction même de son personnage l'incitait à penser aux généralités comme l'âge, le poids, le sexe. Ces résultats confirment également que quand le personnage est présent, c'est-à-dire quand il n'y a ni phénomène d'imagination ou de mémoire qui le force davantage à sélectionner l'information, celle-ci renvoie surtout à des renseignements de type instable.

b) Caractéristiques: niveaux/référents

		global		RF		RA		RP	
		3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
GÉNÉRALES	Total	78	151	40	58	7	50	31	43
	$\bar{x}$	0,97	2,6	1,5	3,1	0,29	2,3	1,1	2,5
	σ	1,7	2,5	2,2	2,7	0,55	2,4	1,5	2,5
	n	80	58	27	19	24	22	29	17
STABLES	Total	467	503	126	135	179	244	162	124
	$\bar{x}$	5,8	8,7	4,7	7,1	7,5	11,1	5,6	7,3
	σ	4,7	4,8	4,5	6,0	4,1	2,6	5,0	4,5
	n	80	58	27	19	24	22	29	17
INSTABLES	Total	667	739	148	131	150	222	369	386
	$\bar{x}$	8,3	12,7	5,5	6,9	6,2	10,1	12,7	22,7
	σ	6,3	8,8	5,6	4,7	3,2	2,6	6,5	9,2
	N	80	58	27	19	24	22	29	17

La variable niveau influence de façon statistiquement significative ($p = 0,001$, à un degré de liberté), le nombre de renseignements généraux fournis par les enfants. Les élèves de 6e année émettent en moyenne plus de deux fois plus de

renseignements de cette catégorie que les élèves de 3e année. C'est dans le cas du RA que les élèves plus jeunes sont particulièrement déficitaires, alors qu'ils en fournissent sensiblement le même nombre dans le RF et dans le RP. Les élèves de 6e année en fournissent surtout pour le RF, et de façon à peu près identique pour le RA et le RP. Ces différences de comportement selon les situations d'écriture n'entraînent cependant pas d'interaction significative.

Le niveau exerce sensiblement la même influence sur les renseignements stables que sur les renseignements généraux. Les élèves plus âgés en fournissent toujours plus, quel que soit le type de référent; cela s'avère statistiquement significatif ($p = 0{,}001$, à un degré de liberté). Il n'y a pas d'interaction entre le type de référent et la moyenne des renseignements stables selon le niveau de l'enfant. C'est quand le référent est décrit de mémoire qu'on trouve le plus de renseignements stables; quand il est présent ou imaginé, on en trouve moins et environ dans les mêmes proportions dans les deux cas.

Enfin, le niveau influence également la production de renseignements instables. Les élèves de 6e année en donnent toujours plus, quelle que soit la situation d'écriture. Le niveau de signification se situe là aussi à 0,001, à un degré de liberté. Cependant, les enfants ne réagissent pas de la même manière selon le type de référent. Pour le RF, les enfants de 6e année donnent moins de renseignements tenant aux vêtements que ce à quoi on serait en droit de s'attendre, et les enfants de 3e année en donnent plus. L'interaction se situe à 0,002, à deux degrés de liberté.

En somme, le niveau influence de façon significative la quantité de renseignements fournis par les enfants — ce qu'on savait déjà — et la quantité de renseignements à l'intérieur de chaque catégorie. Qu'il s'agisse des renseignements généraux, stables ou instables, les élèves plus âgés en fournissent toujours davantage.

c) Caractéristiques: sexes/référents

		global		RF		RA		RP	
		g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
GÉNÉRALES	Total	118	111	63	35	25	32	30	44
	$\bar{x}$	1,7	1,6	2,6	1,6	1,0	1,3	1,4	1,8
	σ	2,4	2,1	2,8	2,0	1,9	2,2	2,0	2,1
	n	70	68	24	22	24	22	22	24
STABLES	Total	457	513	133	128	196	227	128	158
	$\bar{x}$	6,5	7,5	5,5	5,8	8,2	10,3	5,8	6,6
	σ	5,1	4,6	5,6	4,9	4,3	3,0	5,1	4,7
	n	70	68	24	22	24	22	22	24
INSTABLES	Total	568	838	120	159	164	208	284	471
	$\bar{x}$	8,1	12,3	5	7,2	6,8	9,5	13,0	19,6
	σ	5,7	8,9	4,7	5,7	3,2	3,3	6,0	10,1
	n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les garçons comme les filles donnent sensiblement le même nombre de renseignements généraux. On note toutefois une différence sensible pour le RF où les garçons en donnent plus que les filles, mais l'interaction n'est pas significative ($p = 0,18$, à deux degrés de liberté). Parmi les renseignements généraux, ceux concernant le poids et la taille reviennent souvent. Il est intéressant de noter que c'est dans ce type de renseignements que les garçons sont les plus représentés.

Bien que les filles aient dans toutes les situations donné davantage de renseignements stables que les garçons, et particulièrement dans le RA, on ne décèle ni interaction, ni différence significative entre les deux groupes (p= 0,18, à un degré de liberté).

Par contre, une différence significative apparaît en faveur des filles pour les renseignements décrivant les vêtements ou les accessoires (p= 0,001, à un degré de liberté). Les filles en fournissent beaucoup plus que les garçons dans la description du mannequin; elles en donnent plus dans la description du présumé ravisseur et légèrement plus quand le personnage est fictif. Toutefois, l'interaction n'est pas suffisante pour être significative (p= 0,14, à deux degrés de liberté), mais elle est tout de même présente.

En définitive, le fait d'être un garçon ou une fille n'intervient pas de façon significative dans la production moyenne de renseignements généraux ou stables mais cela influence quand il s'agit des renseignements instables pour lesquels les filles se distinguent nettement.

On note cependant, dans la description du référent imaginé, que les garçons ont exceptionnellement fourni davantage de renseignements pertinents que les filles: 196 renseignements généraux et stables chez les garçons, 163 chez les filles, alors que dans les deux autres situations, ce sont les filles qui en fournissent davantage.

d) Caractéristiques: milieux/référents

		global		RF		RA		RP	
		fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
GÉNÉRALES	Total	114	115	47	51	23	34	44	30
	$\bar{x}$	1,6	1,8	2,1	2,1	1,0	1,5	1,6	1,6
	σ	2,1	2,4	2,6	2,5	1,5	2,4	1,9	2,3
	n	73	65	22	24	24	22	27	19
STABLES	Total	530	440	122	139	220	203	188	98
	$\bar{x}$	7,3	6,8	5,5	5,8	9,2	9,2	7,0	5,2
	σ	5,0	4,8	5,1	5,4	3,5	4,3	5,6	3,4
	n	73	65	22	24	24	22	27	19
INSTABLES	Total	841	565	174	105	202	170	465	290
	$\bar{x}$	11,5	8,7	8,0	4,4	8,4	7,7	17,2	15,3
	σ	7,6	7,6	6,1	3,7	2,6	4,3	8,4	9,8
	n	73	65	22	24	24	22	27	19

La moyenne de renseignements généraux par composition est sensiblement la même chez les enfants de milieu socio-économique favorisé et ceux de milieu défavorisé. On ne décèle pas davantage d'interaction entre le milieu social et le type de référent décrit. Les mêmes constatations s'appliquent pour ce qui a trait aux renseignements stables.

Par contre, l'origine socio-économique de l'enfant entraîne des différences relatives à la quantité de renseignements instables. Les enfants de milieu à l'aise se caractérisent nettement ($p = 0,05$, à un degré de liberté) par un surplus

d'informations portant sur les vêtements du personnage dans tous les types de référents. Il n'y a cependant pas d'interaction entre le type de référent à décrire et l'origine sociale de l'enfant pour la quantité de renseignements instables.

En comparant la quantité de renseignements dont dispose le lecteur, à la qualité de ces mêmes renseignements, on relève les faits suivants.

Référent

C'est pour le RP que le lecteur obtient le plus de renseignements, mais ces renseignements concernent principalement les vêtements de la présumée victime.

C'est pour le RF que le lecteur reçoit le moins de renseignements; par contre c'est là qu'il obtient la plus forte moyenne de renseignements généraux.

C'est pour le RA que le lecteur dispose de la plus grande quantité de renseignements pertinents (généraux et stables); ces renseignements sont aussi nombreux pour le RF que pour le RP mais légèrement inférieurs pour le RA.

Niveau

Les élèves de 6^{e} année donnent toujours plus de renseignements que les élèves de 3^{e} année quel que soit le référent: on trouve davantage de chaque catégorie de renseignements dans leurs textes. Le lecteur manquera particulièrement de renseignements d'ordre général dans les textes des élèves plus jeunes et de renseignements pertinents sauf pour la description de la présumée victime où il obtient plus de renseignements pertinents que dans un texte de 6^{e} année.

Sexe

Dans leurs compositions, les filles fournissent au lecteur toujours plus de renseignements que les garçons; cette dif-

férence se fait surtout sentir pour le RA et le RP. Pour le RA, le lecteur est mieux pourvu de renseignements des types stable et instable; pour le RP, il est surtout, et de façon significative, approvisionné en renseignements décrivant les vêtements et les accessoires de la présumée victime. Par contre pour le RF, c'est les garçons qui utilisent le plus les renseignements pertinents.

Milieu socio-économique

Un lecteur lisant le texte d'un enfant de milieu socio-économique favorisé reçoit plus de renseignements qu'un lecteur d'un texte d'enfant de milieu défavorisé, même s'il n'y a pas là une différence statistiquement significative. Par contre, un lecteur intéressé par la description des vêtements de la victime trouverait significativement plus de renseignements dans un texte d'enfant de milieu favorisé que dans celui d'un enfant de milieu défavorisé; mais un lecteur à la recherche de renseignements pertinents relatifs à la description du personnage imaginé en obtient davantage dans un texte d'enfant de milieu défavorisé.

2.2 Objectivité de l'information

Pour évaluer l'objectivité de l'information transmise par les enfants, on s'est servi du degré d'implication personnelle de l'enfant vis-à-vis le personnage qu'il décrit. Cela correspond à ce qu'on a appelé les jugements portés par l'enfant. On a distingué les jugements centrés davantage sur le référent (JURE), les jugements transportant une information concernant à peu près également le référent et l'enfant (JUER), les jugements traduisant davantage la réaction émotive de l'enfant (JUEM). Les résultats ci-après proviennent d'analyses statistiques: ils portent sur les textes de 138 sujets répartis également dans chacun des référents. On présente les résultats détaillés pour l'ensemble des jugements (JURE + JUER + JUEM) et pour une partie des jugements sur le réfé-

rent, qui sont les plus nombreux. La quantité de jugements sur l'émetteur et le référent étant trop petite (9 seulement) et ceux sur l'émetteur également (10 seulement), on n'en tient compte que dans la totalité des jugements.

Les jugements

	global	RF	RA	RP
Total	95	4	47	25
$\bar{x}$	0,69	0,09	1,02	0,54
σ	1,2	0,28	1,27	1,31
n	138	46	46	46

Dans l'ensemble du discours informatif, les enfants sont en général demeurés très objectifs: moins d'un jugement par copie. Cependant, selon les référents décrits, les comportements varient: pratiquement pas de jugement quand l'enfant imagine son référent, environ un jugement à toutes les deux compositions quand il est en présence de son référent et que celui-ci est une présumée victime, environ un jugement par composition quand le référent est absent et qu'il correspond à un présumé ravisseur. Cette différence est statistiquement significative ($p = 0,009$, à deux degrés de liberté): elle sert à caractériser le RF par rapport au RA d'une part, et le RP vis-à-vis le RA d'autre part. Entre le RF et le RP, elle n'est pas significative.

Les jugements: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	5e	6e	5e	6e	5e	6e	5e	6e
Total	48	47	8	10	21	30	19	7
$\bar{x}$	0,6	0,8	0,3	0,5	0,9	1,4	0,6	0,4
σ	1,2	1,2	0,5	0,8	1,0	1,5	1,6	0,8
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Les enfants de 3^{e} année semblent aussi objectifs que les enfants de 6^{e} année ou vice-versa. Les élèves plus jeunes émettent légèrement plus de jugements en présence de la présumée victime qu'en présence du présumé ravisseur alors que les élèves plus âgés en émettent presque deux fois plus en présence du présumé ravisseur. Mais l'interaction n'est pas suffisante pour être significative.

Les jugements: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	42	53	5	13	22	29	15	11
$\bar{x}$	0,6	0,8	0,2	0,6	0,9	1,3	0,7	0,5
σ	1,1	1,2	0,5	0,8	1,0	1,5	1,6	1,1
n	70	68	24	22	24	22	22	24

On décèle une différence plus marquée entre les garçons et les filles par rapport à l'émission de jugements qu'il n'y en a entre les enfants de huit ans et ceux de onze ans, mais elle n'est pas suffisante pour être significative. Dans le cas du RP, les garçons en émettent davantage que les filles. C'est un peu comme si les garçons avaient davantage réagi émotivement au personnage féminin et les filles, davantage au présumé ravisseur. Pour le RP, les jugements émis tournent généralement autour de la beauté du mannequin; pour le RA autour de son air suspect, niaiseux ou énervé. Là non plus, l'interaction n'est toutefois pas suffisante pour être significative ($p = 0,34$, à deux degrés de liberté).

Les jugements: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	42	53	5	13	22	29	15	11
$\bar{x}$	0,6	0,8	0,2	0,6	0,9	1,3	0,7	0,5
σ	1,0	1,2	0,5	0,8	1,0	1,5	1,6	1,1
n	70	68	24	22	24	22	22	24

On décèle une différence plus marquée entre les garçons et les filles par rapport à l'émission de jugements qu'il n'y en a entre les enfants de huit ans et ceux de onze ans, mais elle n'est pas suffisante pour être significative. Dans le cas du RP, les garçons en émettent davantage que les filles. C'est un peu comme si les garçons avaient davantage réagi émotivement au personnage féminin et les filles, davantage au présumé ravisseur. Pour le RP, les jugements émis tournent généralement autour de la beauté du mannequin; pour le RA autour de son air suspect, niaiseux ou énervé. Là non plus, l'interaction n'est toutefois pas suffisante pour être significative (p= 0,34, à deux degrés de liberté).

Les jugements: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	65	30	10	8	32	19	23	3
$\bar{x}$	0,9	0,5	0,5	0,3	1,3	0,9	0,9	0,2
σ	1,4	0,8	0,7	0,6	1,5	1,0	1,7	0,4
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Les enfants de milieu favorisé émettent presque deux fois plus de jugements que les enfants de milieu défavorisé dans toutes les situations d'écriture. Cependant, cette différence n'est pas très

prononcée pour le RF mais elle devient forte dans le cas du RP. Les enfants des classes à l'aise ont ainsi davantage réagi vis-à-vis le personnage féminin dont la photo était extraite d'un magazine de mode que les enfants de milieu plus pauvre. Selon ce type de jugements, ces derniers sont moins sensibles à l'apparence de la jeune femme et de ses vêtements. L'origine socio-économique de l'enfant produit des différences statistiquement significatives quant à l'objectivité de l'information: les enfants de milieu favorisé sont moins objectifs ($p = 0,029$, à un degré de liberté). Il n'y a toutefois pas d'interaction significative entre le milieu de l'enfant, la situation d'écriture et l'objectivité des renseignements donnés.

La situation d'écriture et le milieu socio-économique de l'enfant influencent le caractère neutre de l'information de façon statistiquement significative. Tous les enfants réagissent davantage vis-à-vis le présumé ravisseur que vis-à-vis la présumée victime ou le voleur imaginé. Ce phénomène pourrait peut-être s'expliquer par le fait que le type de référent est le seul à avoir été concrètement présent et agissant dans la classe. C'est quand l'enfant imagine son personnage que l'information est la plus neutre. Les enfants des classes aisées transmettent une information moins neutre que ceux des milieux plus pauvres.

Même si nulle part l'interaction n'est significative, on en perçoit une entre l'appartenance sexuelle de l'enfant et la situation d'écriture: les filles surréagissent au présumé ravisseur qu'elles trouvent niaiseux ou inquiet; les garçons, au mannequin et à ses atours qu'ils trouvent généralement beaux. Les enfants favorisés, comme les enfants plus âgés, réagissent aussi beaucoup à ce mannequin. On laisse à chacun le soin de tirer ses conclusions.

Par rapport aux jugements émis sur le référent, qui représente 80% du total des jugements portés par les enfants, toutes les variables indépendantes, sauf la situation d'écriture, exercent de la même manière la même influence. Différence statistiquement significative entre les enfants favorisés et les enfants défavorisés ($p = 0,02$, à

un degré de liberté); pas de différence significative entre les enfants de sexe différent considérés selon les niveaux scolaires.

Les jugements centrés sur le référent se répartissent comme suit selon la situation d'écriture.

JURE: type de référent

	global	RF	RA	RP
Total	76	4	47	25
$\bar{x}$	0,55	0,09	1,0	0,5
σ	1,1	0,3	1,3	1,3
n	138	46	46	46

C'est toujours dans le RA qu'on trouve le plus de jugements et dans le RF qu'on en trouve le moins. Cependant, cette différence n'est significative (P= 0,001, à un degré de liberté) qu'entre ces référents; elle ne l'est pas pour le nombre total de jugements entre le RF et le RP.

En conclusion, les enfants sont généralement demeurés très neutres dans la transmission des informations: moins d'un jugement par texte ($\bar{x}$= 0,69). 80% des jugements émis traduisent surtout une impression sur le référent; environ 10% portent sur la qualité de l'interaction entre l'enfant et son personnage; l'autre 10% porte surtout sur la réaction de l'enfant face à son personnage.

Les enfants qui réagissent, réagissent plus fortement face à un présumé ravisseur qu'à une présumée victime, qu'à un voleur imaginé par eux. Mais ce pourrait tout aussi bien être l'allure du personnage qui impressionne, ou le fait que ce personnage soit vraiment le seul qui ait eu une interaction concrète avec les enfants par le fait qu'il soit venu dans la classe. Personnellement, je retiens prioritairement cette dernière hypothèse.

2.3 Inexactitudes et incohérences

La qualité de l'information transmise dans le discours informatif repose également sur son exactitude et sa cohérence. Parmi les 280 textes, on n'a relevé que trois incohérences, toutes dans le référent fictif. Cela a de quoi étonner car même si le cadre proposé à l'enfant était contraignant, l'élève devait quand même tout imaginer de son personnage pour ce RF. Il semble donc que, au moins pour le temps que dure la description, les enfants se souviennent très bien de l'apparence de leur personnage et qu'ils ne la modifient pas.

Quant aux inexactitudes, qui ne pouvaient d'ailleurs survenir que dans le RA et le RP, elles totalisent 98, pour une moyenne de 0,68 pour le RA et de 0,64 pour le RP. Elles proviennent surtout des textes de 3^{e} année ($\bar{x}$= 0,91 dans ce groupe et $\bar{x}$= 0,41 en 6^{e} année). On en trouve légèrement plus chez les garçons ($\bar{x}$= 0,70) que chez les filles ($\bar{x}$= 0,60); plus chez les défavorisés ($\bar{x}$= 0,83) que les favorisés ($\bar{x}$= 0,58). On ne peut guère tirer de conclusion de ces résultats, qui de toutes façons sont minces, car il s'agissait généralement d'erreurs relatives à la description des couleurs. Le fait qu'on en retrouve autant quand les enfants ont le sujet sous les yeux que quand il est absent, pourrait laisser croire que certains enfants, de 3^{e} année surtout et surtout des garçons, n'ont pas la même perception des couleurs que la majorité des enfants, ou n'associent pas le même mot à la même couleur. Mais pour la grande majorité, les renseignements perçus et transmis sont exacts, aussi bien quand ils sont transcrits de mémoire que quand ils sont donnés directement. Compte tenu de la nature des "erreurs", il n'apparaît pas nécessaire d'investiguer davantage au sujet de cette variable, ni de lui appliquer une analyse de variances.

2.4 Traits négatifs

Une dernière catégorie de renseignements nous intéressait, non pas tant par rapport à la qualité de l'information, que par rapport à la capacité des enfants de s'abstraire de la situation originale.

réelle ou fictive, pour comparer le personnage tel qu'il est à ce qu'il aurait pu être. Cette capacité est à notre avis clairement présente dans les informations négatives. Par exemple, quand l'enfant écrivait: "Il n'a pas de barbe, ou de moustache, ou de lunettes, ou de montre", il devait, pour y arriver, opposer son personnage à un autre personnage. Les textes comptent seulement 19 indices de ce type dont trois pour le RF, sept pour le RA et neuf pour le RP. Il y en a autant en 3^{e} année (10) qu'en 6^{e} année (9), deux fois plus chez les filles que chez les garçons (136) mais presque autant chez les défavorisés (9) que chez les favorisés (10). Ces résultats restent insuffisants pour donner lieu à une interprétation.

L'analyse du discours en fonction des variables retenues a permis de dégager les principaux éléments suivants.

En conclusion

Par rapport à la quantité d'informations

- La situation d'écriture proposée à l'enfant exerce une influence prépondérante: quand le référent est présent, l'enfant donne plus de renseignements que quand il est absent et encore plus que quand il est imaginé.
- L'âge ou le niveau scolaire de l'enfant influence son rendement, également de façon significative: l'élève plus jeune donne moins de renseignements que l'élève plus âgé.
- L'appartenance sexuelle de l'enfant entraîne des différences: les filles donnent toujours plus de renseignements que les garçons.
- Le milieu socio-économique de l'enfant, par contre, ne semble pas exercer d'influence significative.

Par rapport à la pertinence de l'information

- Quand le référent est absent mais connu, l'élève donne plus de renseignements pertinents que quand il est présent ou imaginaire. Il donne plus de renseignements pertinents que de renseignements instables pour le RA et le RF, et plus de renseignements instables que de renseignements stables pour le RP.
- Les enfants plus vieux donnent plus de renseignements pertinents que les plus jeunes et cela de façon significative.
- L'appartenance à l'un ou l'autre sexe ne paraît pas influencer de façon significative la production de renseignements pertinents; par contre, elle influence la production de renseignements instables: les filles en fournissent beaucoup plus que les garçons.
- L'origine socio-économique n'influence que la production de renseignements instables: les enfants de milieu favorisé décrivent davantage les vêtements et accessoires que les enfants de milieu défavorisé.

Par rapport à l'objectivité de l'information

- En général, les enfants sont demeurés très objectifs. Seuls deux facteurs semblent avoir influencé la production de jugements subjectifs:
  . la situation d'écriture: les enfants ont beaucoup plus réagi face au RA;

. le milieu socio-économique: l'enfant de milieu favorisé est moins neutre que l'enfant de milieu défavorisé.

- Ni l'âge ni le sexe ne changent de façon significative l'objectivité de l'enfant.

Par rapport à l'exactitude et à la cohérence de l'information

- On ne compte pratiquement pas d'incohérences.
- On trouve peu d'inexactitudes: la plupart chez les enfants plus jeunes, un peu plus chez les garçons et les défavorisés; autant pour le RA que pour le RP.

LE SUPPORT LINGUISTIQUE

1. La syntaxe du discours

Cette deuxième partie porte principalement sur le support linguistique du discours. Dans un premier temps, toujours dans l'intention d'aider les enseignants à trouver les éléments d'objectivation susceptibles de faire progresser les enfants dans l. développement de l'habileté à produire un discours informatif à l'écrit, on s'intéresse à la "syntaxe" du discours. Pour un lecteur, l'ordre dans lequel les informations lui sont transmises influe sur l'efficacité de la communication. Pour agir auprès des enfants, il est important d'obtenir des renseignements, si minces soient-ils, sur la façon dont les enfants agencent leur discours.

On peut supposer, par exemple, que le discours s'organise autour de la perception immédiate, celle-ci étant guidée soit par l'importance de certaines couleurs, soit par l'originalité ou l'incongruité de certains éléments, soit par un mouvement dans l'espace du haut vers le bas. On peut également penser que l'information transmise est organisée sur la base d'un principe logique, du général au particulier, ou de tout autre principe.

À partir des instruments dont on dispose: l'ordre chronologique de présentation des indices dans le texte, l'appartenance de chaque indice à une catégorie de renseignements (généraux, stables ou instables) et la connaissance de deux des trois référents décrits, on va tenter de dégager des pistes quant à la syntaxe du discours; on reste conscience toutefois des limites de cet instrument. Voici d'abord les indices par lesquels l'enfant amorce la description de son personnage.

1.1 Les sept indices les plus fréquents dans les trois premières positions

Comme le nombre moyen d'indices dans une composition est de sept, on ne considère ici que les trois premières occurrences de chaque texte, de façon à regrouper la quasi totalité des enfants et à

n'avoir que le début du texte pour la grande majorité des compositions. On relève, selon les variables habituelles et pour chacune des compositions, les sept indices les plus fréquemment mentionnés dans l'ensemble de ces trois premières positions; puis, on calcule, par rapport au nombre total de mentions de chacun de ces indices, la proportion représentée par ces mentions en début de texte. Ceci permet de savoir à propos de quels indices les enfants transmettent d'abord de l'information, selon les différentes variables et dans quelle mesure le comportement des enfants est homogène. La comparaison avec les indices les plus fréquents (page 57) permettra éventuellement d'établir un lien entre ce dont les enfants parlent le plus et ce dont ils parlent en premier lieu.

Les statistiques descriptives de toute cette partie consacrée à la syntaxe du discours se rapportent aux 280 compositions.

Le tableau 1 ci-après concerne les indices de départ choisis par les enfants pour l'ensemble des compositions. Voici les sept indices qui apparaissent le plus fréquemment dès l'une des trois premières occurrences: la $\bar{x}$ est calculée par rapport à l'ensemble des compositions.

Tableau 1

Indices		$\bar{x}$
cheveux	129	46,0
veston	51	18,2
barbe	48	17,1
chapeau	47	16,8
taille	46	16,4
robe	41	14,6
yeux	37	13,2

Ces résultats concernent sans distinction les trois situations d'écriture; on y voit déjà que l'indice cheveux rallie un fort pourcentage d'enfants et que, de tous les indices de départ relativement fréquents, quatre réfèrent à des indices généraux ou stables et trois à des indices instables.

Les tableaux 2 à 5 sont davantage significatifs: ils permettent de comparer les comportements des différentes parties de la population à ceux de toute la population à l'intérieur de chacun des types de référents.

Indices les plus fréquemment mentionnés dans les trois premières positions pour les variables niveau, sexe, milieu, référent.

Tableau 2 - Niveau

Indices 3e année	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$	Indices 6e année	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$
cheveux	68	47,2	cheveux	60	50,0
chapeau	30	18,7	taille	34	28,3
barbe	30	18,7	boucles d'oreille	26	21,7
veston	28	17,5	veston	25	20,8
robe	27	16,9	yeux	21	17,5
boucles d'oreille	20	12,5	sexe	21	17,5
yeux	16	10,0	pantalon	21	17,5

Tableau 3 - Sexe

Indices garçons	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$	Indices filles	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$
cheveux	68	47,2	cheveux	61	44,8
taille	30	20,8	chapeau	25	18,4
barbe	28	19,4	veston	25	18,4
veston	26	18,0	pantalon	23	16,9
chapeau	22	15,3	robe	21	15,4
yeux	22	15,3	barbe	20	14,7
robe	20	13,9	sexe	18	13,2

Tableau 4 - Milieu socio-économique

Indices favorisés	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$	Indices défavorisés	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$
cheveux	56	37,8	cheveux	73	55,3
veston	28	18,9	veston	23	17,4
barbe	27	18,2	yeux	23	17,4
chapeau	26	17,6	robe	21	15,9
taille	26	17,6	barbe	21	15,9
robe	20	13,5	chapeau	21	15,9
yeux	17	11,5	taille	20	15,1

Tableau 5 - Référents

Indices fictif	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$	Indices absent	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$	Indices présent	Total	$\bar{x}$/total compositions $\bar{x}$
cheveux	54	38,6	veston	42	62,7	cheveux	54	7,4
taille	38	27,1	barbe	36	53,7	robe	40	54,8
déguisé	29	20,7	chapeau	33	49,2	boucles d'or.	36	49,3
yeux	22	15,7	cheveux	21	31,3	bracelets	28	38,4
chemise	15	10,7	pantalon	21	31,3	souliers	13	17,8
manteau	15	10,7	cravate	6	9,0	sexe	10	13,7
habit	15	10,7	souliers	6	9,0	yeux	10	13,7

Pour la variable niveau, on constate que, en 6^{e} année, dans une composition sur deux, dès les trois premières informations, le lecteur obtient des renseignements sur les cheveux. Le même phénomène se produit en 3^{e} année, dans une proportion un tout petit moins forte cependant. Les 6^{e} années, dans 28,3% des compositions, renseignent très tôt sur la taille du personnage, dans 21,7% sur un bijou porté par le personnage et dans 20,8% sur le veston que porte le personnage. Enfin, 17,5% des compositions renseignent le lec-

teur sur les yeux du personnage, son appartenance sexuelle ou un autre de ses vêtements (pantalon).

Sur une variété de sept indices fréquemment mentionnés dans les trois premières positions par les élèves de 6^{e} année, quatre sont des indices généraux ou stables (cheveux, taille, yeux, sexe); deux des indices référant aux vêtements (pantalon, veston) et un renvoie aux bijoux.

En 3^{e} année, à part les cheveux et la barbe, les indices initiaux les plus fréquents appartiennent à la catégorie des indices instables: le chapeau, le veston et la robe. Si l'on compare le comportement des élèves de 3^{e} année à celui des élèves de 6^{e} année, il se dégage une homogénéité légèrement plus grande en 6^{e} année autour du choix de l'ordre des premiers indices. Les pourcentages sont en effet plus élevés en 6^{e} année qu'en 3^{e} année.

Si l'on considère maintenant ce que les garçons privilégient par rapport à ce que les filles favorisent, on constate que, à part l'indice cheveux qui demeure toujours bon premier chez les deux sexes, les garçons parlent dans l'une des trois premières positions de la taille (20,9%), de la barbe (19,4%), du veston (18%), des yeux et du chapeau (15,3%), de la robe (13,9%). Sur ces sept indices, quatre appartiennent à la catégorie des indices stables et trois aux vêtements. Chez les filles, après les cheveux, les quatre indices apparaissant le plus fréquemment en positions 1, 2, 3 appartiennent tous aux vêtements: le chapeau (18,4%) et le veston (18,4%), le pantalon (16,9%) et la robe (15,4%). Les deux derniers: la barbe (14,7%) et le sexe (13,2%) sont, avec les cheveux, des indices stables. Les garçons comme les filles choisissent à peu près dans les mêmes proportions leurs indices de départ.

Les enfants de milieu socio-économique favorisé se distinguent des enfants de milieu socio-économique défavorisé uniquement en ceci: ils mentionnent beaucoup moins fréquemment que ces derniers les cheveux dans l'une des trois premières positions (37,8% contre 55,3%). Leurs indices de départ semblent varier davantage.

Autour des autres indices, ils se regroupent à peu près dans les mêmes proportions que les enfants de milieu favorisé. De plus, les deux milieux traitent des mêmes catégories d'indices: quatre indices stables aussi bien chez les favorisés que chez les défavorisés et ce sont les mêmes indices, et trois indices instables, identiques dans les deux groupes.

Finalement, en considérant les variables niveau, sexe et milieu pour l'ensemble des référents, on note que le niveau scolaire cause les plus grandes différences dans le choix des indices de départ: dans l'ensemble, les élèves de 3^{e} année varient davantage leurs indices et ils ne choisissent généralement pas les mêmes que les élèves de 6^{e} année. Sur les quatorze indices relevés, trois seulement sont communs aux deux groupes: les cheveux, le veston et la barbe.

Par contre, pas tellement de différences entre les garçons et les filles; on varie les indices de départ sensiblement de la même manière et on choisit davantage les mêmes indices quoique, là aussi, on trouve des divergences. Là où les filles parlent surtout des vêtements les garçons parlent surtout de la taille et de la barbe. Entre les enfants de milieu favorisé et les enfants de milieu défavorisé, il n'y a pratiquement pas de différence quant au choix des indices de départ. Les mêmes indices sont choisis par sensiblement le même nombre d'enfants.

Le tableau 5 indique pour chacun des référents les sept plus hautes fréquences d'emploi d'indices dans les trois premières positions.

On constate d'abord que, d'une situation à l'autre, les indices varient énormément; un seul point commun aux trois situations: les cheveux. Si, pour avoir un taux de fréquence un peu élevé, on se limite aux quatre premiers indices, il semble que, par rapport aux catégories d'indices, plus le personnage est abstrait, plus on donne d'abord des renseignements d'ordre général: dans le

personnage imaginé, les enfants s'intéressent d'abord aux cheveux, à la taille et aux yeux. Quand le personnage est connu mais absent, les enfants ne citent fréquemment en début de texte que deux indices stables, les cheveux et la barbe, toujours parmi les quatre premiers. Enfin, quand le référent est présent, parmi les quatre indices les plus fréquents, seul les cheveux appartiennent à la catégorie des indices stables.

Quand les référents sont connus, référents absent et stable, les enfants sont surtout captivés au départ par les vêtements ou les parures. Dans le cas du référent présent, il est intéressant de noter que les vêtements étant peu nombreux, les enfants auraient pu se tourner vers les indices généraux; ils sont pourtant demeurés dans les renseignements instables (bijoux, accessoires).

Mais le plus intéressant dans les résultats obtenus, c'est le pourcentage des enfants qui mentionnent d'abord les mêmes choses, et la progression de ces pourcentages du référent fictif au référent présent. Plus le personnage à décrire est concret, plus les enfants mentionnent les mêmes indices et dans le même ordre. Si l'on considère toujours les quatre premiers indices, on constate que en moyenne, plus d'un enfant sur deux donne le même indice dès l'une des trois premières informations quand il a le personnage sous les yeux. Quand le référent est absent, mais qu'il a été vu, un peu moins d'un enfant sur deux choisit aussi les mêmes éléments d'informations (en excluant la cravate et les souliers).

Par contre, quand l'enfant imagine son personnage, le comportement du groupe est beaucoup moins homogène; les premiers éléments d'information présentés varient énormément selon les enfants.

À ce stade-ci, à propos d'un principe organisateur, on serait tenté de dire que les enfants fonctionnent spontanément à partir de leur perception et que leur perception semble aller du plus évident au moins évident. En effet, si l'on confronte les résultats obtenus au personnage décrit, on constate, dans le cas du RP,

que les cheveux du mannequin pouvaient retenir l'attention des enfants: ils étaient très longs, flottant sur les épaules et soigneusement coiffés; la robe — blanche — évidemment était destinée à retenir l'attention puisqu'il s'agissait d'une photo de promotion de mode; enfin, les boucles d'oreille également blanches, assez grosses, valorisaient la chevelure et la robe, et les bracelets, nombreux (5), très colorés, tous dans le même bras, attiraient le regard. Dans le cas du référent absent, personnage masculin, les cheveux étaient partiellement dissimulés par une casquette. Ceci peut expliquer le fait que les enfants ont d'abord mentionné le chapeau et que ce soit dans cette situation d'écriture que les cheveux sont le moins fréquemment mentionnés. Par contre, le veston ne serait probablement pas apparu en première position s'il n'avait pas été anormalement voyant, presque un veston de clown. Quant à la barbe, en soi, elle n'avait rien d'exceptionnel, sinon d'être une barbe, dans une classe du primaire.

D'un certain point de vue et selon ces données, les référents connus contiennent leur propre organisation; la tâche de décider de quoi parler en premier est beaucoup moins lourde pour l'enfant. Le personnage fournit en quelque sorte à l'élève l'information en même temps que la manière de la présenter. Pour le RF, il est beaucoup plus difficile de dégager un consensus au niveau des premiers indices choisis. La partie sur le support linguistique (page 49) permettra d'éclairer davantage le fonctionnement des enfants; mais auparavant, voyons s'il existe un lien entre les indices les plus fréquents dans l'ensemble des compositions et les indices les plus fréquents en début de composition.

Pour ce faire, nous avons rapproché, dans les tableaux 6 à 10, les indices les plus fréquents par rapport au nombre total de mentions et les indices les plus fréquents dans les trois premières positions par rapport au nombre total de compositions et par rapport au nombre total de mentions de chacun de ces indices.

Indices les plus fréquemment mentionnés dans l'ensemble des compositions

Indices les plus fréquemment mentionnés dans les trois premières positions.

Tableau 6 - Pour l'ensemble des référents

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	233	82,3	cheveux	129	55,4	46,0
souliers	165	58,9	veston	51		18,2
pantalons	117	41,8	barbe	48		17,1
yeux	103	36,8	chapeau	47	49,5	16,8
taille	95	34,0	taille	46	48,4	16,4
robe	95	34,0	robe	41/95	43,2	14,6
chapeau	95	34,0	yeux	37/103	35,9	13,2

Tableau 7 - Niveau

a) 3e année (160)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	118	73,7	cheveux	68	57,6	47,2
souliers	81	50,6	chapeau	30	63,8	18,7
yeux	55	34,4	barbe	30		18,7
robe	51	31,9	veston	28		17,5
sac à main	50	31,2	robe	27	52,9	16,9
pantalon	49	30,6	boucles d'oreille	20	46,5	12,5
chapeau	47	29,4	yeux	16	29,0	10,0

b) 6e année (120)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	115	95,8	cheveux	60	52,2	50,0
souliers	84	70,0	taille	34	53,1	28,3
pantalon	68	56,6	boucles d'oreille	26		21,7
taille	64	53,3	veston	25	49,0	20,8
veston	51	42,5	yeux	21	43,7	17,5
yeux	48	40,0	sexe	21		17,5
chapeau	48	40,0	pantalon	21	30,9	17,5

Note. — Le soulignement indique les indices communs.

Indices les plus fréquemment mentionnés dans l'ensemble des compositions

Indices les plus fréquemment mentionnés dans les trois premières positions.

Tableau 8 - Sexe

a) garçons (144)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	110	76,4	cheveux	68	61,8	47,2
souliers	78	54,2	taille	30	54,5	20,8
yeux	56	38,8	barbe	28		19,4
taille	55	38,2	veston	26	60,5	18,0
pantalon	52	36,1	chapeau	22	47,8	15,3
chapeau	46	32,0	yeux	22	39,3	15,3
veston	43	30,0	robe	20		13,9

b) filles (136)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	123	90,4	cheveux	61	49,6	44,8
souliers	87	64,0	chapeau	25	51,0	18,4
pantalon	65	47,8	veston	25		18,4
robe	54	39,7	pantalon	23	35,4	16,9
sac à main	52	38,2	robe	21	38,9	15,4
chapeau	49	36,0	barbe	20		14,7
yeux	47	34,5	sexe	18		13,2

Indices les plus fréquemment mentionnés dans l'ensemble des compositions

Indices les plus fréquemment mentionnés dans les trois premières positions

Tableau 9 - Milieu socio-économique

a) favorisé (148)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	129	87,2	cheveux	56	43,4	37,8
souliers	88	59,5	veston	28		18,9
pantalon	60	40,5	barbe	27		18,2
sac à main	52	35,1	chapeau	26		17,6
robe	50	33,8	taille	26	53	17,6
taille	49	33,1	robe	20	40	13,5
yeux	49	33,1	yeux	17	34,7	11,5

b) défavorisé (132)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	104	78,8	cheveux	73	70,2	55,3
souliers	77	58,3	veston	23		17,4
pantalon	57	43,2	yeux	23	42,6	17,4
yeux	54	40,9	robe	21	46,7	15,9
taille	46	34,8	barbe	21		15,9
chapeau	46	34,8	chapeau	21	45,7	15,9
robe	45	34,0	taille	20	43,5	15,1

Indices les plus fréquemment mentionnés dans l'ensemble des compositions

Indices les plus fréquemment mentionnés dans les trois premières positions

Tableau 10 - Référents

a) référent fictif (140)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	84	60,0	cheveux	54	64,3	38,6
pantalon	56	40,0	taille	38	70,4	27,1
taille	54	38,6	déguisé	29	72,5	20,7
yeux	48	34,3	yeux	22	45,8	15,7
souliers	47	33,6	chemise	15	39,5	10,7
déguisé	40	28,6	manteau	15		10,7
chemise - blouse	38	27,2	habit	15		10,7

b) référent absent (67)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
cheveux	63	94,0	veston	42	71,2	62,7
pantalon	61	91,0	barbe	36	66,9	53,7
veston	59	88,0	chapeau	33		49,2
barbe	54	80,6	cheveux	21	33,3	31,3
souliers	49	73,1	pantalon	21	34,4	31,3
cravate	31	46,3	cravate	6	23,0	9,0
chemise - blouse	26	38,8	souliers	6	12,2	9,0

c) référent présent (73)

Indices		$\bar{x}$/total compositions	Indices		$\bar{x}$/total mentions	$\bar{x}$/total compositions
robe	94	128,8	cheveux	54	62,8	74,0
cheveux	86	117,8	robe	40	42,5	54,8
bracelets	71	97,3	boucles d'oreille	36	52,9	49,3
souliers	69	94,5	bracelets	28	33,4	38,4
boucles d'oreille	68	93,1	souliers	13	18,8	17,8
sac à main	64	87,7	sexe	10		13,7
yeux	29	39,7	yeux	10	34,5	13,7

Ces tableaux permettent de constater que, dans plus de la moitié des cas, il y a un lien entre ce dont les enfants parlent surtout et ce dont ils parlent dès le début de leur texte.

Pour l'ensemble des référents, deux indices seulement ne coïncident pas: le veston et la barbe. Les élèves de 3^{e} année reprennent les mêmes indices dans quatre cas sur sept. Les indices qui ne coïncident pas sont, pour les indices de départ: la barbe, le veston et les boucles d'oreille; pour les indices les plus fréquents dans l'ensemble du texte: les souliers, le sac à main et le pantalon. En 6^{e} année, la correspondance s'établit pour cinq indices; les boucles d'oreille et le sexe du personnage ayant, dans l'ordre des mentions, remplacé les souliers et le chapeau. Sauf pour deux indices, la barbe et la robe, les garçons citent dans les trois premières entrées les indices qu'ils mentionnent le plus souvent. Les filles, quant à elles, reprennent quatre des indices les plus fréquents et y ajoutent le veston, la barbe et le sexe. Le milieu socio-économique donne sensiblement les mêmes résultats: les enfants de milieu favorisé reprennent parmi les plus fréquents quatre indices et remplacent dans cette série les souliers, le pantalon et le sac à main par le veston, la barbe et le chapeau; les enfants de milieu favorisé remplacent les souliers et le pantalon par le veston et la barbe.

Pour la totalité des compositions, si l'on compare les sept indices les plus fréquents aux sept indices apparaissant le plus souvent dans les trois premières positions, on s'aperçoit que l'indice cheveux apparaît partout et reçoit partout le pourcentage le plus élevé; l'indice chapeau se présente partout parmi les indices prenant place le plus souvent dans les trois premières positions, sauf en 6^{e} année; la même chose se produit pour l'indice robe; l'indice yeux également partout, sauf chez les filles et enfin l'indice taille, sauf chez les filles et chez les 3^{e} années. Par contre, l'indice pantalon n'est pratiquement plus mentionné sauf chez les filles et en 6^{e} année, alors que l'indice souliers a complètement dis-

paru des indices occupant les trois premières positions. On constate ainsi que les deux indices les plus fréquents (les cheveux et les souliers) qui désignent les extrémités du personnage n'entraînent pas le même comportement par rapport à l'ordre d'apparition dans le texte: pour l'ensemble des compositions les cheveux se maintiennent très fort dans les positions 1, 2 et 3 alors que les souliers ne sont jamais parmi les sept indices apparaissant dans ces positions.

Par rapport à chacune des situations d'écriture, le tableau 5 confirme et rend plus évidente cette correspondance entre les indices souvent mentionnés et ceux souvent mentionnés au début.

Le phénomène est d'ailleurs intéressant: il permet de dégager non seulement l'influence de la situation d'écriture sur le choix des indices à propos desquels le scripteur transmet de l'information mais aussi sur l'ordre dans lequel cette information est transmise.

Quand le référent est absent et quand il est présent, sauf pour un indice, dans chaque situation les indices de début de texte sont également les plus fréquents. Dans le référent fictif, deux seulement des indices les plus fréquents (pantalon et souliers) ne figurent plus dans la liste des indices de départ fréquents.

Dans les tableaux 6 à 10, le pourcentage de mentions de l'indice dans les trois premières positions par rapport au nombre total de mentions de cet indice permet de savoir si les indices fréquemment mentionnés en début de texte qui sont aussi les indices fréquemment mentionnés dans l'ensemble des textes sont fréquents uniquement dans ces positions de départ. Autrement dit, dans quelle mesure les enfants les ont-ils réservés pour le début de leur texte?

Si l'on consulte le pourcentage de chaque variable, on constate que, même si les indices les plus fréquents sont aussi les plus mentionnés en début de texte, ils le seront dans des proportions dans la majorité des cas moins d'une fois sur deux. On voit par exemple

que les cheveux, l'indice le plus mentionné par l'ensemble des élèves et l'indice le plus mentionné dans les trois premières positions, le sera par 70,2% des défavorisés (à son plus haut taux) et par 33,3% des élèves quand ils décrivent le personnage absent (à son taux le plus bas). L'indice qui fait le plus l'unanimité est le déguisement dans la situation de référent fictif; quand cet indice a été cité par les enfants, il l'a été dans 72,5% des copies dans l'une des trois premières positions. Le veston, dans la situation de référent absent recueille également un taux assez élevé, 71,2%. Ces taux assez élevés pourraient être indicateurs de ce qui guide l'organisation du discours de la majorité des enfants. En analysant pour chacune des situations d'écriture les indices les plus fréquents dans chacune des sept premières positions, on pourra peut-être vérifier s'il existe vraiment un profil commun de la structure du discours et en dégager le ou les principe(s) sur la base de notre connaissance de la situation externe d'écriture. À ce stade-ci, on a pu vérifier que certains indices sont effectivement fortement choisis par les enfants, que plus de la moitié de ces indices se retrouvent également, quelles que soient les variables, parmi les plus fréquemment mentionnés en position 1, 2 ou 3; cependant, même s'ils sont les plus fréquents dans cette position, cette fréquence se situe, selon les indices et selon les situations, autour de un sur deux. Les tableaux 6 à 10 apportent des nuances pour chaque indice. En dernier essor, signalons qu'il s'établit un lien entre les indices fréquents et les indices initiaux et que certains phénomènes laissent croire qu'il en existe aussi entre le personnage décrit et l'ordre dans lequel on le décrit.

1.2 Indices les plus fréquents dans chacune des sept premières positions

L'analyse des indices les plus fréquents dans les trois premières positions a permis de faire le lien entre le discours et la nature même du personnage à décrire. Pour en savoir davantage, on a relevé, pour chacune des sept premières positions, les trois in-

dices les plus souvent mentionnés dans chacune des situations, indépendamment des autres variables. On ne tient compte que des sept premières positions, parce que la moyenne de mentions par composition est de sept, et de trois indices seulement, puisqu'on a l'intention de savoir s'il y a un ordre qui s'impose à la majorité des enfants.

En plus de s'interroger sur l'existence et la nature d'un ordre quelconque (logique, spatial, intrinsèque au référent, etc.) on désire savoir si les enfants ont tendance à regrouper les informations de même catégorie, sur la base de nos définitions initiales.

Avant de passer à l'analyse du tableau 1 qui présente les résultats pour chacune des situations d'écriture, il nous apparaît essentiel de rappeler le total d'indices différents fournis par les enfants dans chacune de ces situations: le référent fictif compte 69 indices différents; le référent absent, également 69; le référent présent, 60 seulement. On pourra ainsi mieux situer les résultats du tableau 1.

Référent fictif

Quand l'enfant imagine son personnage, le choix des indices initiaux semble beaucoup plus libre. Les trois indices les plus fréquemment cités en position 1 ne recouvrent que 36,4% des compositions; ceux de la deuxième position, 27,9%. On ne fournit pas les pourcentages au-delà de la troisième position car certains enfants n'ont pas donné plus de trois informations: nous en ignorons le nombre exact. Même si ce taux n'est pas très élevé pour chacune des positions, le fait que les mêmes indices reviennent dans deux ou trois positions successives, indique que, malgré tout, il pourrait y avoir un embryon de logique commune de la description du personnage. Dès les deux premières informations, entre 17 et 20% des enfants ont tout de même choisi de parler soit des cheveux et de la taille, soit des cheveux et du déguisement,

soit de la taille et du déguisement[1].

Pour les positions 2 et 3, deux des indices de départ persistent et on en introduit un nouveau. Ce nouvel indice se maintient en position 4, alors qu'un des premiers disparaît (taille) au profit d'un nouveau (pantalon), qui se maintiendra en position 5; l'indice apparu dans les positions 3 et 4 (blouse) disparaît alors. Et ainsi de suite. Ceci nous amène à croire qu'il pourrait y avoir, derrière le discours, une tendance vers un principe commun d'organisation.

À quoi ce principe pourrait-il s'apparenter? Il est encore plus difficile de suggérer une hypothèse dans le cas du référent fictif que dans les deux autres situations, puisqu'on n'a pratiquement aucun contrôle sur la qualité du référent. On sait cependant que ce personnage était un voleur qui pénétrait dans la chambre de l'enfant alors que celui-ci était couché et n'avait pour tout éclairage qu'une veilleuse. Est-ce suffisant pour expliquer que plusieurs enfants aient commencé en parlant de la tête du personnage (cheveux et déguisement[2]) et/ou de sa taille, pour ensuite parler des vêtements, dans un ordre de haut en bas (blouse, pantalon, souliers)? Il est également intéressant de noter que deux des premiers indices sont généraux et stables, les cheveux et la taille, et que si l'on tient compte du fait que le déguisement se limitait à la tête du personnage, ce renseignement, par ce qu'il recouvre, indique également que l'enfant était orienté vers les indices tenant à des spécificités du visage.

---

1. Par ailleurs, il est rare qu'un enfant revienne sur un indice dont il a déjà parlé et quand il le fait, pour qu'il ait été relevé comme une nouvelle entrée, il devait avoir mentionné au moins un indice différent dans la position précédente.

2. Le déguisement référait dans la quasi totalité des cas au port d'un masque, d'une cagoule ou d'un foulard sur la bouche.

Référent absent

Quel a été le comportement des enfants vis-à-vis du personnage venu en classe et qui était déjà reparti au moment de la description (RA)? Si l'on se fie à la proportion de compositions que vont chercher les trois indices dans la position 1 (62,7%), dans la position 2 (52,2%) et la position 3 (52,2%), ce type de référent entraîne un comportement plus homogène de la part des enfants. Tout comme dans le cas du référent fictif, certains indices parmi les trois plus fréquents se répètent dans les trois premières positions. Il s'agit de l'indice veston, choisi par 62,7% de la population, et de l'indice barbe, choisi par 53,7%. De plus, le pourcentage de mentions de ces deux indices en position initiale représente un taux très élevé par rapport au total des mentions quelle que soit la position: 71,1% pour le veston et 66,6% pour la barbe. Parmi un éventail de 69 indices, qu'autant d'enfants aient choisi les mêmes indices de départ ne nous semble pas complètement fortuit.

Par rapport au type de référent, l'hypothèse que nous formulions plus tôt, à savoir que les enfants parlent d'abord de ce qui les frappe, se confirme ici, du moins pour le veston et la barbe mentionnés dans les toutes premières informations par la majorité des enfants. La barbe constituait effectivement un indice assez frappant, d'abord parce qu'en elle-même elle entrait dans la catégorie des "bonnes" barbes (longue, noire, fournie), et parce que le port de la barbe n'est pas courant dans les écoles primaires. Le veston, on l'a déjà signalé, était plutôt un veston de cirque. Quant au chapeau, qui a presque été aussi souvent mentionné que les cheveux (57%, 63%), il est apparu fréquemment dès la première mention. Si l'on considère une fois de plus que le chapeau recouvrait les cheveux et que là aussi il est exceptionnel d'être coiffé dans l'école, l'hypothèse du plus rapidement perçu se confirme d'autant plus que l'indice cheveux, très tôt cité dans les autres situations, a ici un comportement beaucoup plus libre. On

pourrait également reproposer l'hypothèse de l'organisation spatiale, en considérant que la barbe, le chapeau et les cheveux réfèrent là aussi à la tête du personnage; mais cette hypothèse ne se vérifie pas, dans ce cas-ci, au-delà de la troisième position. Enfin, les enfants mélangent les indices stables et instables et donnent volontiers autant, sinon plus, d'indices instables au début du texte quand le référent a été vu.

Référent présent

Quand le référent est présent, le comportement des enfants relativement au choix des premiers renseignements est encore plus homogène.

En effet, les trois indices en position initiale représentent 78% de l'ensemble des mentions dans cette position et les trois indices en position 2 et en position 3, 60,3% de l'ensemble. Deux de ces indices, les cheveux et la robe, persistent dans les deux premières positions: les cheveux sont cités dans ces positions par 68,5% de la population, alors que l'indice robe est cité par 53,4% de la population si l'on tient compte des trois premières positions.

Puisque la quantité d'indices de départ s'avère très limitée pour la majorité des enfants, l'occasion est belle de vérifier s'il y a un comportement commun dans l'exposition des indices. Si, à titre de vérification, on suit l'indice boucles d'oreille, on constate qu'il apparaît en position 2 et représente 20,6% du nombre total de mentions, en position 3, avec 28% et qu'il revient en position 5, avec 13,2%. Donc à peu près un enfant sur deux aura parlé de cet indice en position 2 ou 3. On parle des bracelets en position 3, 4 ou 5 et un peu plus d'un enfant sur deux (53,5%) choisit l'une de ces positions. En position 4, on commence à parler des souliers et en position 5, du sac à main. Même si les résultats statistiques obtenus ne permettent probablement pas d'avancer des conclusions certaines, on décèle des tendances vers un comportement commun des enfants par rapport au choix de certains indices.

Dans cette situation où le personnage à décrire est présent, on peut également se demander si les indices retenus fréquemment l'ont été pour une raison particulière. L'indice cheveux occupe ici une position privilégiée et on est tentée de l'attribuer à leur intérêt. C'était des cheveux exceptionnellement longs et particulièrement bien coiffés. Les boucles d'oreille, également très tôt citées par 35% des enfants, retenaient l'attention; même chose pour les bracelets dont les enfants ont beaucoup parlé au milieu du texte et un peu avant. Le comportement des enfants par rapport au référent présent renforce l'hypothèse d'un ordre de description autour du plus évident et également autour d'une perception qui, une fois mentionné le plus frappant, progresserait dans bien des cas de la tête aux pieds. Il est d'ailleurs intéressant de signaler à propos du plus évident que même si 13,2% seulement des enfants ont signalé que le personnage était féminin, 60% de ceux qui l'ont signalé l'ont fait dès la première information.

Variété des indices initiaux.

Si, maintenant, on compare les trois situations d'écriture, on constate que par rapport à la variété d'indices choisis, quand le référent est fictif, la variété est beaucoup plus importante puisque, pour les deux premières positions par exemple, avec trois indices on ne couvre qu'environ le tiers des compositions. Quand le référent est absent mais commun et connu, toujours pour les deux premières positions mais avec quatre indices plutôt que trois, on couvre plus de la moitié des compositions. Enfin, quand le référent est présent, avec seulement quatre indices, on couvre plus des deux tiers des compositions. Il semble donc que, quand le référent est présent, certains indices descriptifs s'imposent fortement à la majorité des enfants et davantage que quand le référent est absent, bien que là aussi certains indices s'imposent encore assez fortement à la majorité. Par contre quand l'enfant n'a pas de support concret pour son référent, dans le cas du personnage à imaginer, les indices décrits d'abord sont beaucoup moins communs à l'ensemble des enfants.

Position exclusive de certains indices

Si, pour les indices retenus, on relève les positions où ils apparaissent le plus fréquemment et qu'on établit, par rapport au nombre total de mentions de l'indice, le pourcentage de mentions représenté par ces positions, on obtient le tableau 2. Ce tableau permet de vérifier si la concentration de mentions dans ces positions est significative, auquel cas elle suggérerait qu'une majorité des enfants transmet les informations dans le même ordre.

Dans le RF, pour trois indices occupant le plus fréquemment les trois premières positions, le pourcentage de mentions représente la majorité des mentions totales pour chacun de ces indices. Même constatation pour la blouse aux positions 3 et 4, le pantalon aux positions 4, 5, 6 et les souliers aux positions 6 et 7. Dans le référent absent, les pourcentages de mention de l'indice par rapport au total des mentions est aussi très important pour les trois indices initiaux les plus fréquents: le veston, la barbe et le chapeau. De même, pour la blouse en positions 3, 4, 5, les souliers et le pantalon en positions 4, 5, 6. Dans le référent présent, les pourcentages sont un peu inférieurs pour les deux indices en position 1, 2 et 3; par contre, en 2, 3, 4, les boucles d'oreille représentent 58,9% du total des mentions; les bracelets en 3, 4, 5, 53,5%; les souliers en 4, 5, 6, 43,4% et le sac à main en 5, 6, 7, 56,2%.

Si l'on tient compte du fait que, dans le référent absent, les enfants ont présenté 69 indices différents et 60 dans le référent présent, le fait qu'on retrouve dans les sept premières positions des indices qui offrent des taux assez élevés de fréquence d'emplois et qui sont prioritairement mentionnés dans une, deux ou trois positions consécutives, amène à penser qu'il y a une certaine tendance vers une syntaxe commune du discours. Cette syntaxe serait d'abord dictée par le référent lui-même à partir de ces attraits particuliers; puis, ou de façon simultanée, par une

perception spatiale qui s'organiserait de haut en bas. Enfin, sauf dans le cas où l'enfant invente son personnage, il ne semble pas du tout évident que l'enfant procède du général au particulier.

Tableau 1

Positions	1			2			3			4			5			6			7	
Indices	$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions
RF																				
cheveux	16,4	27,4	cheveux	12,1	20,2	cheveux	10,0	16,7	cheveux	5,7	9,5	pantalon	7,9	19,6	pantalon	7,1	17,9	souliers	5,7	17,0
taille	10,7	27,8	taille	7,9	20,4	taille	8,6	22,2	blouse	5,0	18,4	cheveux	5,0	8,3	souliers	5,7	17,0	pantalon	4,2	10,7
déguisé	9,3	32,5	déguisé	7,9	27,5	blouse	6,4	23,7	pantalon	5,0	12,5	gants	5,0	25,9	cheveux	4,2	7,1	yeux	3,6	10,4
Total	36,4			27,9			25,0													
RA																				
veston	26,9	30,5	veston	20,9	23,7	chapeau	19,4	22,8	souliers	16,4	22,4	chapeau	16,4	19,3	pantalon	14,9	16,6	souliers	14,9	20,4
barbe	19,4	24,0	barbe	16,4	20,4	barbe	17,9	22,2	cravate	14,9	32,3	pantalon	14,9	16,4	souliers	11,9	16,9	pantalon	9,0	9,8
chapeau	16,4	19,3	cheveux	14,9	15,9	veston	14,9	16,9	cheveux	11,9	12,7	souliers	14,9	20,4	cheveux	11,9	12,7	cheveux	9,0	9,5
Total	62,7			52,2			52,2													
RP																				
cheveux	47,9	40,7	cheveux	20,5	17,4	b. d'or.	26,0	28,0	robe	24,7	19,1	bracelets	19,2	19,7	sac à main	17,8	20,3	sac à main	15,0	17,2
robe	17,8	13,8	robe	20,5	16,0	bracelets	17,8	18,3	bracelets	15,0	15,5	sac à main	16,4	18,7	souliers	15,0	15,9	souliers	9,6	10,1
homme/femme	13,2	60,0	b. d'or.	19,2	20,6	robe	16,4	12,8	souliers	13,2	13,0	souliers	13,7	14,5	b. d'or.	13,2	13,2	bague	8,2	26,0
Total	78,0			60,3			60,3													

Tableau 2

$\bar{x}$ de mentions des indices les plus fréquents dans certaines positions

Référent	Indices	Positions	$\bar{x}$ de mentions/total de mentions
Fictif	cheveux	1 2 3	64,3
	taille	1 2 3	70,4
	déguisement	1 2 3	72,5
	blouse	3 4	42,1
	pantalon	4 5 6	50,0
	souliers	6 7	34,0
Absent	veston	1 2 3	71,1
	barbe	1 2 3	66,6
	chapeau	1 2 3	57,9
	blouse	3 4 5	44,1
	souliers	4 5 6	59,1
	pantalon	4 5 6	42,6
Présent	cheveux	1 2 3	62,8
	robe	1 2 3	42,6
	boucles d'oreille	2 3 4	58,9
	bracelets	3 4 5	53,5
	souliers	4 5 6	43,4
	sac à main	5 6 7	56,2

À partir de maintenant, pour les autres variables dépendantes relatives au support linguistique, sauf pour les continuum, on donne les résultats obtenus pour les 138 compositions auxquelles a été appliquée l'analyse de variances. L'analyse descriptive sera toujours immédiatement suivie de l'étude de cette analyse de variances pour chaque variable dépendante et indépendante.

2. Longueur des textes

La longueur des textes des enfants paraît un indicateur intéressant de l'habileté à produire du discours écrit dans une situation de communication informative. Cette étape du calcul du nombre de mots par composition était de plus nécessaire au calcul de la densité de l'information qui, elle, donnera une indication sur l'habileté des enfants à produire un discours strictement informatif.

Les résultats obtenus quant au nombre moyen de mots apparaissant dans un texte, même s'ils ne surprennent guère par rapport à certaines variables, apparaissent révélateurs de certaines tendances dont l'enseignement de l'écrit pourrait bénéficier.

Population totale

Dans le discours informatif, l'ensemble des populations de 6^{e} et de 3^{e} année a en général produit des compositions contenant une moyenne de 89,1 mots. Dans le référent fictif, les enfants ont rédigé en moyenne 98,3 mots, 74,4 mots dans le RA et 68,8 mots dans le RP. Les enfants de 3^{e} année, 56,5 mots/composition, ceux de 6^{e} année, 113,7 mots/compositions; les garçons, 67,1 mots/composition et les filles, 94,4 mots/composition; enfin, les enfants de milieu favorisé 89,2 mots/composition pendant que les enfants de milieu défavorisé produisent une moyenne de 70,9 mots/composition. Ainsi, dans le discours informatif en général, les élèves de 6^{e} année produisent des textes presque deux fois plus longs que ceux de 3^{e} année; les filles, des textes d'un tiers plus long que ceux des garçons; les enfants de milieu aisé, des textes légèrement plus élaborés que ceux de milieu défavorisé. C'est quand le référent est fictif que l'ensemble des enfants produit les plus longs textes, quand le référent n'est pas à imaginer mais à décrire de mémoire, les textes sont légèrement plus longs que quand ils ont le référent sous les yeux. Pour l'ensemble des enfants, c'est le RP qui entraîne les moins grands écarts (écart type = 42,1).

Passons maintenant à la performance des différents groupes dans chacun des types de référents supportant le discours informatif. Cette per-

formance est donnée en termes de nombre moyen de mots par composition.

Niveau

$\bar{x}$ mots/composition: niveaux/référents		RF	RA	RP
	3e année	65,9	52,5	51,3
	6e année	144,9	98,3	98,7

Dans chacune des situations proposées, les élèves de 6e année ont en moyenne rédigé des textes plus longs que ceux de 3e année. La différence entre les deux groupes est d'ailleurs statistiquement très significative (p= 0,001, à un degré de liberté).

Le comportement des deux groupes est comparable dans chacun des types de référents: les élèves de 3e année comme ceux de 6e année produisent davantage dans une situation où le personnage est fictif que dans des situations où le personnage est réel. Que les personnages soient réels, absents ou présents, les performances s'équivalent dans chacun des groupes. Il n'y a donc pas d'interaction entre la situation et le degré de scolarisation, bien que les élèves plus âgés semblent plus stimulés dans la situation où ils ont à imaginer le voleur. Chez les plus jeunes, le RF entraîne le moins grand écart type (26,5); chez les plus vieux, le RP entraîne le moins grand écart type (41,0).

Sexe

$\bar{x}$ mots/composition: sexes/référents		RF	RA	RP
	garçons	85,8	57,3	57,4
	filles	112,4	92,9	79,3

Dans chacun des référents, les filles ont davantage écrit que les garçons, et cela de façon très significative (p= 0,002, à un degré de liberté). C'est le RF qui a le plus inspiré les filles, comme les garçons. Cependant, alors que le RP a produit le même effet sur les garçons que

le RA, cette dernière situation a davantage inspiré les filles que la situation référant à la présumée victime (RP). Cependant cette interaction, bien que sensible, n'est pas non plus statistiquement significative. Chez les garçons, le RA provoque les moins grands écarts par rapport à la longueur des textes (écart type= 26,6); chez les filles, c'est le RF qui entraîne les moins grands écarts (écart type= 77,8).

Milieu

$\bar{x}$ mots/composition: milieux/référents		RF	RA	RP
	favorisé	114,5	84,4	72,8
	défavorisé	83,8	63,4	63,2

Les enfants de milieu favorisé ont écrit des textes plus longs que les enfants de milieu défavorisé, et cela vis-à-vis les trois référents. Cette différence est encore significative (p= 0,02, à un degré de liberté).

On note cependant le même phénomène que précédemment entre les garçons et les filles: un groupe se comporte de façon identique dans les deux situations où le référent est concret, il s'agit ici des défavorisés; l'autre groupe, les favorisés, produit un texte plus long en l'absence du référent qu'en sa présence. Bien que cette interaction ne soit pas non plus significative, il est intéressant de noter que les enfants de milieu plutôt pauvre, tout comme la moyenne des garçons, ont la même performance face au présumé ravisseur qu'à la présumée victime, alors que les enfants de milieu à l'aise produisent moins dans cette dernière situation. C'est cependant quand les enfants imaginent leur personnage que la longueur du texte est maximale. Chez les enfants de milieu défavorisé, c'est dans le RF que l'écart type est le moins grand; chez les enfants de milieu favorisé, c'est dans le RP.

Résumé

Dans chacune des situations d'écriture, on enregistre des différences entre les sous-groupes quant au nombre moyen de mots par composition et ces différences sont statistiquement significatives. Les élèves de 6^{e} année rédigent des compositions plus longues que les élèves de 3^{e} année; les filles également des compositions plus longues que les garçons; les enfants de milieu favorisé plus aussi que les enfants de milieu défavorisé.

Par contre, les situations proposées ne modifient pas de façon statistiquement significative les différences déjà notées dans les divers sous-groupes: dans une même situation d'écriture, la différence se maintient, bien qu'on ait décelé certaines tendances pour les variables sexe et milieu.

Enfin, tous les élèves quelles que soient leurs caractéristiques particulières, ont produit davantage dans le référent fictif que dans chacun des deux autres et cela de façon significative.

3. Densité de l'information

L'allongement du texte correspond à une augmentation du nombre de renseignements. Comme la densité de l'information indique la capacité de l'enfant à transmettre le maximum de renseignements dans un minimum de mots, il y a lieu de croire que cette capacité concerne au moins autant la langue que le discours.

Pour se faire une idée de la densité de l'information, on a établi un rapport entre le nombre total de caractéristiques et le nombre total de mots, pour les diverses variables indépendantes. On a ainsi obtenu le nombre moyen de caractéristiques par mot.

Population totale

Pour l'ensemble des situations d'écriture, les enfants ont fait preuve d'une économie exceptionnelle de mots; ils ont en effet donné 0,3 renseignements par mot en moyenne. À environ tous les trois mots, le lecteur obtenait un renseignement. Les enfants ont véritablement produit un discours informatif.

Moins dense quand le référent est fictif, 0,20 renseignements/mot, l'information s'intensifie quand le référent est décrit de mémoire, 0,31 renseignements/mot; elle atteint son maximum quand le référent est présent, 0,41 renseignements/mot. L'analyse de variance montre que l'influence de la situation d'écriture sur la densité de l'information est significative ($p = 0{,}001$, à deux degrés de liberté); cette influence intervient dans chaque situation proposée. C'est quand le référent est absent qu'on enregistre les moins grands écarts entre les enfants par rapport à la densité de l'information. Écart type: 3,1.

Toujours par rapport aux trois situations, on assiste à un renversement: les élèves de 3^{e} année ont offert légèrement plus d'informations par rapport au nombre de mots que ceux de 6^{e} année: 0,34 renseignements/mot en 3^{e} année et 0,26 renseignements/mot en 6^{e} année. Souvenons-nous cependant que ces derniers rédigent des compositions deux fois plus longues.

Par contre, les filles, avec des compositions du tiers plus longues que

celles des garçons, présentent une information aussi dense que la leur: 0,30 renseignements/mot chez les garçons et 0,31 renseignements/mot chez les filles. Les enfants de milieu favorisé écrivent des textes légèrement plus longs que ceux des milieux défavorisés et avec légèrement plus de renseignements: 0,33 renseignements/mot en moyenne chez les favorisés et 0,28 renseignements/mot chez les défavorisés.

Examinons maintenant de plus près l'influence des variables sexe, âge et milieu socio-économique sur la densité de l'information contenue dans chacune des situations d'écriture.

Niveau

$\bar{x}$ renseignements/mot: niveaux/référents		RF	RA	RP
	3e année	0,21	0,33	0,46
	6e année	0,17	0,29	0,34

En moyenne par mot, les élèves de 3e année ont offert davantage de renseignements que ceux de 6e année dans la description de chacun des personnages et particulièrement pour le référent présent, face à la présumée victime. Cette différence due à l'âge n'est pas énorme mais tout de même suffisante pour être statistiquement significative ($p = 0,05$ avec un degré de liberté) et elle se manifeste avec plus d'évidence dans la description de la présumée victime (RP) où les enfants plus jeunes ont transmis presque un renseignement à tous les deux mots.

Il n'y a pas d'interaction entre l'âge et la densité de l'information: les deux groupes ont donné une information plus dense et dans sensiblement les mêmes proportions quand le référent est présent que quand il est absent et plus dans ce dernier cas que quand le référent est à imaginer. En 3e année, on enregistre les mêmes écarts types dans le RF et le RA: 0,19; en 6e année, le plus petit écart type est enregistré dans le RP (0,06).

Si l'on compare aux résultats obtenus quant à la longueur du texte, on s'aperçoit que vis-à-vis le personnage à imaginer les enfants ont pro-

duit de longs textes mais ont dilué l'information: plus le texte est long, moins l'information est dense. Quand les référents sont connus (RA ou RP), les textes ont la même longueur, mais l'information est plus dense dans le cas du référent présent que dans celui du référent absent. Comparés à la longueur moyenne des textes, là aussi les textes les plus courts, ceux du groupe de 3^{e} année, sont les plus denses.

Sexe

$\bar{x}$ renseignements/composition: sens/référents		RF	RA	RP
	garçons	0,21	0,32	0,39
	filles	0,18	0,30	0,44

Ici, un phénomène un petit peu particulier: les filles qui, d'après la moyenne générale avaient donné une information légèrement plus dense que les garçons, ont réalisé cette performance dans une seule situation celle de la description de la présumée victime. Face au présumé ravisseur et face au voleur imaginaire, elles ont très légèrement plus dilué leur information que les garçons. Dans l'ensemble cependant, la différence de performance entre garçons et filles n'est pas suffisante pour être significative statistiquement. De même pour l'interaction.

De plus, dans les trois situations, le comportement de chaque groupe est constant: information plus dense dans le RP pour les garçons comme pour les filles; densité moindre dans le RA et encore moindre dans le RF. Le plus petit écart type est enregistré chez les garçons dans le RA (0,15), chez les filles, dans le RF (0,17).

Comparativement au nombre moyen de mots par composition, chez les filles, le rendement informatif est inversement proportionnel à la longueur du texte et chez les garçons, dans le RF, même phénomène; dans le RA et le RP où les textes avaient la même longueur, le rendement informatif est légèrement plus élevé dans le RP. Par contre, le groupe filles qui a toujours des textes plus longs que le groupe garçons a aussi les textes les moins denses, mais dans deux situations sur trois seulement.

Milieu socio-économique

$\bar{x}$ renseignements/composition: milieux/référents		RF	RA	RP
	favorisé	0,22	0,30	0,45
	défavorisé	0,17	0,33	0,36

Par rapport à la densité de l'information du discours informatif en général, la différence entre les enfants de milieu favorisé et ceux de milieu défavorisé est minime. Dans chacune des situations d'écriture, elle n'est pas non plus suffisante pour être statistiquement significative. Dans deux des trois situations, les enfants favorisés présentent une information légèrement plus dense: quand le référent est à imaginer et quand il est présent. Par contre, dans la description du présumé ravisseur, les deux groupes d'enfants offrent sensiblement la même densité d'information mais ceux du milieu défavorisé augmentent davantage leur rendement dans cette situation. Cette interaction entre le type de situation et l'origine socio-économique de l'élève vis-à-vis la densité de l'information, sensible dans le RA où les enfants défavorisés réagissent davantage, n'est cependant pas statistiquement significative. C'est le RF qui produit le plus petit écart type chez les défavorisés (0,11) et le RA, chez les favorisés.

Par comparaison avec la longueur des textes, les enfants socio-économiquement favorisés produisent les plus longs textes et fournissent une information légèrement plus dense dans deux des trois situations d'écriture, alors que les enfants de milieu socio-économique moins favorisés présentent des textes plus courts et une information aussi dense dans le cas du présumé ravisseur.

Résumé

Voici les principaux points relatifs à la densité de l'information, obtenue par le rapport entre le nombre moyen de caractéristiques et le nombre moyen de mots.

- Les enfants ont dans l'ensemble produit des textes très denses (0,3 renseignements/mot). Les textes les moins denses donnant 0,17 ren-

seignements/mot (RF 6^{e} année; RF défavorisés), et les textes les plus denses, 0,46 renseignements/mot (RP 3^{e} année).

- Les situations externes d'écriture influencent la performance des enfants et cela de façon significative. Quel que soit le niveau scolaire, quel que soit le sexe et quelle que soit l'origine socio-économique les enfants commettent des textes plus denses quand ils ont le référent sous les yeux que quand ils ont vu le référent et le décrivent de mémoire et encore plus que quand ils l'imaginent. Comme si d'avoir à imaginer son personnage distrayait l'enfant de la stricte information à transmettre.

- Selon le niveau scolaire, les enfants ont rédigé des textes plus ou moins denses: dans toutes les situations, les élèves de 3^{e} année ont obtenu une moyenne plus élevée que ceux de 6^{e} année et de façon significative.

- Les garçons et les filles se sont comportés différemment, les textes des garçons étant plus denses que ceux des filles dans deux des trois situations. Cette différence n'est cependant pas suffisante pour être significative.

- L'origine socio-économique ne produit pas non plus de différence significative, même si les enfants favorisés "performent" légèrement plus dans deux situations.

- Il y a une interaction perceptible mais non significative entre la densité de l'information et l'origine sociale d'une part et le sexe d'autre part.

- Enfin, par rapport aux résultats obtenus quant à la longueur des textes, on décèle une tendance vers un lien inversement proportionnel: plus le texte est long, moins l'information est dense.

4. Trame

Un des objectifs secondaires de cette recherche est de vérifier la présence ou l'absence de certaines caractéristiques du support linguistique en fonction du discours informatif et en fonction de chacune des situations vécues par les enfants. Par exemple, on désire savoir si les enfants utilisent une trame plus ou moins narrative, si leurs énoncés ressemblent à une énumération d'adjectifs et de noms ou plutôt à des phrases complètes, articulées; on s'interroge également sur le principal outil de caractérisation utilisé, l'adjectif, sa fréquence, sa richesse en termes de variété. Afin de répondre à ces différentes interrogations, on a dépouillé les compositions en les situant sur un continuum allant de 1 à 5: le point 1 indique qu'il s'agit d'une description; le point 5, d'une narration. Pour l'articulation autour des verbes, les mêmes points extrêmes du continuum correspondaient respectivement à énumératif (1) et à développement continu (5): prennent place en 1 les textes ne contenant aucun verbe, dans 2, les textes contenant peu de verbes et toujours le même, dans 3, les compositions contenant plusieurs verbes mais toujours les mêmes, dans 4 et 5, celles contenant beaucoup de verbes et des verbes variés.

On a fait également un décompte du nombre total de verbes, du nombre de verbes différents dans le même texte; du nombre total d'adjectifs et du nombre d'adjectifs différents; on a aussi établi une moyenne entre le nombre total de verbes et le nombre total de mots d'une part et le nombre total d'adjectifs et le nombre total de mots d'autre part.

4.1 Description $\langle\longrightarrow\rangle$ narration

Par rapport à la trame allant du descriptif (1) au narratif (5), voici la répartition entre les différents points. Celle-ci apparaît en % sous chacun de ces points et la moyenne générale obtenue pour ce continuum pour l'ensemble des 250 textes est donnée sous moyenne générale ($\overline{x}$).

	Description ⟵⟶ narration					$\bar{x}$
	1	2	3	4	5	
Référents						
fictif	20,7	20,0	10,0	20,0	29,3	3,2
absent	65,7	19,4	10,4	1,5	3,0	1,6
présent	95,9	2,7	0,0	0,0	1,4	1,1
Niveaux						
3e année	50,0	8,7	10,0	9,4	21,9	2,4
6e année	52,5	24,2	4,2	11,7	7,5	2,0
Sexes						
garçons	56,9	9,7	6,9	9,0	17,4	2,2
filles	44,9	21,3	8,1	11,8	14,0	2,3
Milieux						
favorisé	49,3	16,9	6,8	12,2	14,9	2,3
défavorisé	53,0	13,6	8,3	8,3	16,7	2,2

Par rapport à l'ensemble du discours informatif et pour les variables niveau, sexe, origine socio-économique, les enfants se situent majoritairement du côté de la description; les différences entre les sous-groupes sont minimes, surtout si l'on considère deux positions à la fois. L'âge cependant semble ici aussi accentuer les différences: beaucoup d'élèves de 3e année se retrouvent en position 5, comparativement à ceux de 6e année. Comme si les enfants plus jeunes avaient dans 22% des cas raconté une histoire tout en décrivant le personnage.

Par contre, si on considère l'influence de la situation d'écriture sur la trame qui supporte le texte, on constate que les résultats varient énormément d'une situation à l'autre. Quand l'enfant a imaginé son personnage, il l'a raconté autant qu'il l'a décrit; quand le personnage décrit avait été vu dans la classe, une très forte majorité des enfants l'a décrit sans le faire évoluer dans un

espace-temps; enfin quand le personnage était sur une photo, la presque totalité des enfants a fait disparaître toute trace de narration. Il est fort probable que la situation entourant le personnage a, dans ce cas-ci, joué un rôle important. Qu'on se souvienne du fait que le voleur imaginaire entrait dans la chambre de l'enfant et s'emparait des objets de celui-ci: on avait ainsi placé le personnage dans une action en mouvement dont l'enfant était le témoin. Il se peut que ce soit pour cette raison que la majorité des enfants a continué de faire évoluer le personnage. Par ailleurs, le présumé ravisseur, bien qu'il ait circulé dans la classe, était reparti et l'attention de l'enfant était uniquement centrée sur le choix et la verbalisation des informations à transmettre. Enfin, devant le mannequin, même si celui-ci était photographiée en mouvement, l'enfant ignorait tout de son histoire. Il aurait bien sûr pu en inventer une, mais les éléments susceptibles de le mettre sur une piste narrative étaient sans doute faibles dans l'ensemble de la situation.

4.2 Énumératif <——> développement continu

Le classement des textes à partir du critère du vocabulaire plus ou moins riche en verbes a permis d'obtenir les moyennes suivantes, pour les différentes variables, à l'intérieur de chacun des points du continuum, (la situation moyenne de l'ensemble des textes apparaît à l'extrême droite du tableau).

	Énumératif <———> développement continu					$\bar{x}$
	1	2	3	4	5	
Référents						
fictif	5,7	8,6	8,6	15,0	62,1	4,2
absent	23,9	20,9	7,5	18,0	29,9	3,1
présent	17,9	41,1	15,1	13,3	13,7	2,6
Niveaux						
3^{e} année	19,4	18,1	13,1	15,6	33,7	3,3
6^{e} année	5,0	22,5	5,8	14,2	52,5	3,9
Sexes						
garçons	15,3	21,5	11,8	13,2	38,2	3,4
filles	11,0	18,4	8,1	16,0	45,6	3,7
Milieux						
favorisé	14,9	12,8	8,1	14,9	49,3	3,7
défavorisé	11,4	28,0	12,1	15,2	33,3	3,3

La position moyenne de chacun des groupes indique que, dans tous les cas, les textes se concentrent du côté du développement continu; les enfants ont, en général, dans leur description, construit des énoncés contenant des verbes. Par contre, la répartition des groupes à l'intérieur des différentes variables laisse voir des différences sensibles: les élèves de 3^{e} année se retrouvent aussi nombreux dans les points 1 et 2 du continuum, c'est-à-dire pas de verbes et peu de verbes, toujours le même, qu'en position 5; les élèves de 6^{e} année se retrouvent bien davantage en position 5. Les garçons et les filles présentent des différences moins fortes mais tout de même sensibles: les filles se regroupent dans 61,6% des cas en positions 4 et 5 alors que les garçons s'y rassemblent dans 51,4% des cas. L'origine sociale produit également des différences sensibles: 39,4% des enfants de milieu défavorisé se situent à 1 et 2, pendant qu'on ne retrouve que 27,7%

des enfants de milieu défavorisé dans les mêmes positions. La variable situation externe d'écriture apparaît encore une fois comme la plus importante: dans la description du personnage imaginaire, les enfants ont rédigé des textes contenant beaucoup de verbes et bien davantage que dans les deux autres situations: 62,1% des enfants obtiennent la cote maximum définie pour le développement continu. Quand le référent est absent, 29,9% seulement des enfants reçoivent cette cote; lorsque le référent est présent, la moyenne des enfants diminue encore pour tomber à 13,7%. Le phénomène est sensiblement le même que celui observé pour la trame du discours: pour le RF, on a raconté une histoire et on a utilisé abondamment les verbes; pour le RA, on a peu raconté d'histoire et on a utilisé peu de verbes; enfin, pour le RP, on s'est contenté de décrire en accumulant les noms et les caractérisants.

5. Les verbes

5.1 Nombre total de verbes

Pour la variable référent uniquement, l'ensemble des 138 textes compte 1 504 verbes; ceci donne un nombre moyen de 10,9 verbes par texte. Le tableau suivant représente les mêmes éléments considérés selon les référents.

Référents

	RF	RA	RP
Total	656	507	341
$\bar{x}$	14,3	11,0	7,4
n	46	46	46

La situation d'écriture a une influence directe sur la production de verbes par les enfants. Quand le personnage est observé sur une photographie au moment même de la description, les enfants rédigent des compositions contenant deux fois moins de verbes que quand la description suit le rythme de l'imagination. Quand le personnage correspond à un être réel, observé dans la classe et reparti au moment de la rédaction, un enfant produit une moyenne de onze verbes par copie: ceci représente la moyenne de l'ensemble des trois situations d'écriture.

Statistiquement la différence entre les moyennes obtenues dans chacune des situations d'écriture quant à la production de verbes est significative à 0,001 avec deux degrés de liberté: elle se situe entre le référent fictif et le référent présent.

C'est quand le référent est présent qu'on note le plus petit écart type (σ= 5).

Niveaux

Verbes par composition: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	595	909	242	414	180	327	173	168
$\bar{x}$	7,4	15,7	9,0	21,8	7,5	14,9	6,0	9,9
σ			6,1	12,8	6,3	10,3	4,7	4,6
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Par rapport à l'ensemble des référents, les élèves de 6e année ont rédigé des compositions contenant plus de deux fois plus de verbes que les élèves de 3e année. Cette proportion se maintient dans le RF comme dans le RA. Cet écart diminue considérablement quand le référent est présent: une moyenne de 6,0 en 3e année et une de 9,9 verbes par composition en 6e année. Mais les élèves de 6e année obtiennent toujours des moyennes plus élevées dans chacun des référents. L'influence de la situation d'écriture se confirme encore une fois: le RF provoque un discours avec davantage de verbes que le RA, et le RA plus que le RP. Cette influence de la mise en situation devient beaucoup plus perceptible chez les élèves plus âgés.

L'analyse de variance montre que les écarts entre les résultats de 3e année et ceux de 6e année sont significatifs (p= 0,001, à un degré de liberté); l'écart entre les référents demeure statistiquement significatif à deux degrés de liberté (p= 0,001). Cette analyse indique également que l'interaction entre la situation d'écriture proposée et le niveau scolaire est elle aussi significative (p= 0,028, à deux degrés de liberté). Dans la situation où l'enfant imagine son personnage, l'élève de 6e année produit une moyenne de douze verbes de plus alors que celui de 3e année en produit en moyenne sept de plus. Quand le référent est décrit à par-

tir d'une photographie (RP), l'écart se réduit à une moyenne de quatre verbes par copie. C'est dans le RF que l'écart est le plus faible pour chacun des groupes.

Sexes

Verbes par composition: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	614	890	308	348	164	343	142	199
$\bar{x}$	8,8	13,1	12,8	15,8	6,8	15,6	6,4	8,3
σ	7,5	10,3	10,5	12,2	4,2	10,8	4,3	5,6
n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les filles ont dans l'ensemble rédigé des textes contenant plus de verbes que les garçons: dans la composition d'un garçon, on relève en moyenne 8,8 verbes; dans celle d'une fille on en compte 13,1. Cette différence se manifeste également à l'intérieur de chacun des référents et l'analyse de variance permet d'établir qu'elle est statistiquement significative ($p = 0,003$, à un degré de liberté). Même si l'interaction sexe/référent n'est pas statistiquement significative ($p = 0,116$ à deux degrés de liberté), elle est néanmoins perceptible dans la situation où le référent est absent. Les filles obtiennent une moyenne de 15,6 verbes/composition; les garçons 6,8. Les filles n'ont donc pas diminué la quantité de verbes par rapport au référent fictif, alors que les garçons ont réduit de moitié. Chez les garçons, l'écart type le plus faible se trouve dans le RA et pratiquement aussi le RP; chez les filles, il se trouve dans le RP.

Milieux

Verbes par composition: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	875	629	338	318	325	182	212	129
$\bar{x}$	11,0	9,7	15,4	13,2	13,5	8,3	7,9	6,8
σ	10,9	6,8	14,2	7,9	10,8	6,0	5,7	3,9
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Pour chaque situation d'écriture, les textes produits par les enfants du milieu favorisé contiennent plus de verbes par copie que les textes des enfants du milieu défavorisé. Cependant, si l'on considère qu'une différence significative existe lorsque $p = 0,05$, celle enregistrée entre les groupes socio-économique ne l'est pas tout à fait puisqu'elle s'élève à 0,059 (un degré de liberté). À proprement parler, on ne peut dire qu'il existe une interaction entre le type de référent et l'origine sociale. ($p = 0,999$, à deux degrés de liberté). On note quand même que dans la situation où il décrit le présumé ravisseur (RA), l'enfant de milieu favorisé utilise en moyenne beaucoup plus de verbes que celui de milieu défavorisé (13,5 et 8,3 verbes/composition). Ce même phénomène a déjà été relevé chez les filles face au même personnage. Chez les favorisés comme chez les défavorisés, le RP produit le plus petit écart type.

Résumé

Pour résumer, par rapport au nombre total de verbes produits en moyenne par copie, on obtient des résultats différents, statistiquement significatifs pour les variables suivantes.

- Référents. — L'enfant a produit plus de verbes dans le RF que dans le RA et plus dans le RA que dans le RP; la différence significative se situe entre le RF et le RP.

- Niveaux. — Les enfants plus âgés utilisent beaucoup plus de verbes dans leur texte que les enfants plus jeunes.

- Sexes. — La différence est moins importante que pour l'âge, mais il demeure qu'on retrouve davantage de verbes dans les copies des filles.

Les résultats relatifs à la variable milieux socio-économiques sont très près du seuil de signification statistique.

L'importance est statistiquement significative entre la situation proposée et le niveau scolaire: quand l'enfant doit imaginer son personnage à décrire, l'élève plus vieux produit proportionnellement plus de verbes que celui de 3^{e} année. Bien qu'il n'y ait pas d'interaction significative entre la situation et le sexe de l'enfant, elle est toutefois perceptible dans la situation où le référent est venu en classe et est décrit de mémoire: les filles produisent dans ce cas proportionnellement plus de verbes que les garçons.

5.2 Les verbes différents

Le nombre de verbes différents permet d'évaluer l'influence des différentes variables sur la variété des verbes employés par les enfants.

Verbes différents/types de référents

	global	RF	RA	RP
Total	895	424	288	183
$\bar{x}$	6,5	9,2	6,3	4,0
σ	5,9	7,5	5,3	2,9
n	138	46	46	46

On sait que la moyenne de verbes par texte est de 10,9; celle des verbes différents n'atteint que 6,5. Cette diminution se retrouve à l'intérieur de chaque situation d'écriture. Pour le RF, elle passe de 14,3 verbes à 9,2 verbes différents; pour le RA, de 11,0 verbes à 6,3 verbes différents; pour le RP, de 7,4 verbes à 4,0 verbes différents. L'influence du référent sur la variété des verbes diffère légèrement de celle qui concerne la production totale: les textes de RF comptent environ deux fois plus de verbes que ceux du RP; en ce qui a trait aux verbes différents, on en repère plus de deux fois plus pour le RF que pour le RP. Il faut d'ailleurs remarquer que, pour le référent présent, les enfants ont très peu varié leur vocabulaire: la moyenne se situe à quatre verbes différents seulement. En général, les enfants utilisent le plus fréquemment le verbe avoir et le verbe porter. Et c'est aussi dans cette situation que l'écart entre le nombre moyen de verbes et le nombre moyen de verbes différents est le plus minime.

L'analyse de variance relative à la variété des verbes indique une différence significative (P= 0,001, à deux degrés de liberté) entre les référents. Cette différence se situe entre les résultats obtenus pour le référent fictif d'une part et pour le référent absent d'autre part. Par rapport au nombre total de verbes, elle se situait entre le RF et le RP.

Verbes différents: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	377	518	160	264	114	174	103	80
$\bar{x}$	4,7	8,9	6,0	13,9	4,7	7,9	3,5	4,7
σ	3,6	7,4	4,1	8,7	3,6	6,4	2,8	2,1
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Les élèves de 6^{e} année, de la même manière qu'ils ont utilisé davantage de verbes que ceux de 3^{e} année, ont employé davantage de verbes variés et cela dans la description de chacun des personnages. Les enfants de 3^{e} année, comme ceux de 6^{e} année, obtiennent pour le RP une moyenne très basse de verbes différents. Par contre, pour le référent fictif, les élèves plus âgés obtiennent une moyenne élevée de verbes différents. L'analyse de variance a d'ailleurs permis d'établir que l'interaction entre l'âge et le type de situation par rapport à un usage varié des verbes est significative (p= 0,005, à deux degrés de liberté). La maturité et/ou l'apprentissage scolaire influence la variété lexicale. L'écart entre la production de verbes différents en 3^{e} année et cette même production en 6^{e} année, est lui aussi statistiquement très significatif (p= 0,001, à un degré de liberté). Enfin, les enfants ont sensiblement le même comportement par rapport au nombre total de verbes utilisés et par rapport au nombre total de verbes différents utilisés.

Verbes différents: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	386	509	196	228	107	181	83	100
$\bar{x}$	5,5	7,5	8,2	10,4	4,5	8,2	3,8	4,2
σ	5,0	6,6	6,9	8,0	2,7	6,7	2,9	2,3
n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les filles utilisent davantage de verbes que les garçons et elles les varient plus que les garçons dans chacune des situations d'écriture proposées. Cette différence est d'ailleurs statistiquement significative (p= 0,022, à un degré de liberté). Pour la description du présumé ravisseur, elles ont obtenu presque deux fois plus de verbes variés que les garçons, alors que dans les deux autres situations l'écart est beaucoup plus mince; l'interaction n'est toutefois pas statistiquement significative (p= 0,33, à deux

degrés de liberté). Comparativement à l'utilisation totale de verbes, le comportement des garçons et des filles dans l'utilisation de verbes variés s'est modifié sensiblement de la même manière.

Verbes différents: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	525	370	211	213	192	96	122	61
$\bar{x}$	7,2	5,7	9,6	8,9	8,0	4,4	4,5	3,2
σ	6,5	5,0	9,0	5,9	6,1	3,5	2,7	2,3
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Les enfants de milieu favorisé obtiennent par composition une moyenne plus élevée de verbes variés, quel que soit le type de personnage à décrire. Statistiquement la différence entre les deux groupes est significative (P= 0,041, à un degré de liberté). Le plus grand écart est enregistré dans la description du présumé ravisseur: les enfants de milieu favorisé ont utilisé en moyenne huit verbes différents par composition alors que ceux de milieu défavorisé n'en ont employé en moyenne que 4,4. L'interaction, par contre, n'est pas significative (P= 0,999, à deux degrés de liberté).

Résumé

Tous ces résultats obtenus par rapport au nombre total de verbes et par rapport au nombre de verbes différents n'étonnent guère étant donné qu'on connaissait déjà la longueur des textes pour les différentes variables par rapport au nombre total de mots.

Il était fort probable de retrouver ici les mêmes comportements du moins pour le nombre total de verbes, les textes plus longs étant susceptibles de contenir davantage de verbes. Les textes contenant davantage de verbes étant eux-mêmes susceptibles de contenir

davantage de verbes différents. En dernier ressort, on tient à souligner les éléments suivants par rapport à la moyenne de verbes différents.

- Pour le référent, la différence statistiquement significative s'est déplacée entre le RF et le RA, plutôt qu'entre le RF et le RP.
- Pour le niveau scolaire, les résultats sont comparables.
- Pour la variable sexe, la différence demeure significative.
- Pour le milieu socio-économique, la différence est devenue significative.

Quant à l'interaction, elle est significative uniquement par rapport au niveau scolaire.

5.3 Verbes/mots

L'information sur la langue utilisée par les enfants quant à la plus ou moins forte utilisation des verbes provient du rapport entre le nombre total de verbes et le nombre total de mots. Cette moyenne permet de savoir si les différents groupes font dans les mêmes proportions usage de verbes et si ces proportions sont comparables dans chaque situation externe d'écriture.

	global	RF	RA	RP
Total	18,1	8,2	6,6	5,2
$\bar{x}$	0,13	0,14	0,14	0,11
σ	0,09	0,05	0,13	0,06
n	138	48	48	48

Les enfants ont en moyenne utilisé 0,13 verbes par mot, et il n'y a pratiquement pas de différence entre les trois situations d'écriture. L'analyse de variance confirme ces résultats ($p = 0{,}213$ avec deux degrés de liberté). Ces résultats sont d'ailleurs tout à fait étonnants, d'autant plus que, lorsque les textes des enfants

ont été placés sur un continuum dont les extrêmes étaient énumératif et développement continu cela a donné des résultats très différents. Mais pour étonnantes qu'elles soient, ces contradictions ne sont qu'apparentes: il est vrai que les enfants utilisent davantage de verbes dans le référent fictif, le point précédent l'a confirmé, mais ils utilisent dans la même proportion davantage aussi des autres catégories grammaticales. C'est pourquoi le rapport verbes/mots demeure constant. Ainsi, par rapport à la longueur des textes, il y a autant de verbes quand l'enfant décrit un personnage réel que quand il décrit un personnage imaginaire.

Verbes/mots: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	10,0	8,2	3,4	2,8	3,1	3,6	3,5	1,7
$\bar{x}$	0,12	0,14	0,13	0,15	0,13	0,16	0,12	0,10
σ	0,06	0,11	0,06	0,03	0,07	0,18	0,07	0,03
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Pour la première fois, la variable scolaire ne produit pas de différence significative (p= 0,999, à un degré de liberté). Il n'y a pas non plus d'interaction entre l'âge de l'enfant et l'utilisation moyenne de verbes par composition.

Verbes/mots: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	8,6	9,5	3,4	2,9	2,8	3,8	2,4	2,8
$\bar{x}$	0,12	0,14	0,14	0,13	0,12	0,17	0,11	0,11
σ	0,05	0,11	0,05	0,05	0,06	0,17	0,06	0,06
n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les garçons et les filles maintiennent sensiblement la même proportion de verbes par mots dans leur composition, quelle que soit la situation d'écriture proposée. Il n'y a aucune différence ni aucune interaction statistiquement significatives.

Verbes/mots: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	9,6	8,5	2,5	3,8	4,1	2,6	3,1	2,2
$\bar{x}$	0,13	0,13	0,11	0,16	0,17	0,12	0,11	0,11
σ	0,11	0,05	0,05	0,04	0,17	0,06	0,06	0,04
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Entre les enfants d'origines socio-économiques différentes, pas de différence significative (p= 0,999, à un degré de liberté) engendrée par la situation d'écriture. Cependant quand les enfants de milieu favorisé décrivent le présumé ravisseur (RA), leur moyenne de verbes par mots augmente sensiblement plus que celle des enfants de milieu défavorisé. L'inverse se produit dans la situation où le référent est imaginé (RF): ce sont les enfants de milieu pauvre qui augmentent leur moyenne. Cette interaction est significative (p= 0,024, à deux degrés de liberté).

Résumé

Il semble que ni la situation d'écriture, ni le sexe, ni l'âge ne modifient sensiblement le rapport quantité de verbes employés et quantité de mots dans une composition. Par contre, dans une même situation d'écriture tantôt ce sont les élèves favorisés qui améliorent sensiblement leur performance, tantôt ce sont les élèves défavorisés qui l'améliorent.

6. Les adjectifs

Dans ce genre de discours informatif, le principal outil de caractérisation utilisé par les enfants a été l'adjectif. C'est pourquoi on a relevé le nombre total d'adjectifs employés par les enfants, le nombre d'adjectifs différents; comme pour les verbes, on établit l'utilisation moyenne d'adjectifs par composition. On s'intéresse ici non plus à l'information transmise par l'adjectif mais à la catégorie grammaticale: on a compté chacun des adjectifs qualificatifs — les plus nombreux — et les adjectifs numéraux. Les autres adjectifs, très peu nombreux, ont été laissés pour compte.

En regard de ces trois variables dépendantes, il s'agit maintenant d'établir l'influence de la situation d'écriture, celle de l'âge, du sexe et de l'origine socio-économique de l'enfant.

6.1 Nombre total d'adjectifs

Nombre total d'adjectifs/composition

	global	RF	RA	RP
Total	1 371	360	494	517
$\bar{x}$	9,9	7,8	10,7	11,2
σ	6,4	4,9	5,7	7,8
n	138	46	46	46

Dans le discours informatif en général, les élèves ont produit une moyenne de 9,9 adjectifs par composition. Cette production varie selon la situation d'écriture: le maximum est atteint quand le personnage est présent; il se produit une baisse légère quand la description s'effectue de mémoire et une baisse significative quand le personnage décrit est imaginaire. Cette différence significative ($P = 0,029$, à deux degrés de liberté) se situe entre le RF et le RA d'une part et entre le RF et le RP d'autre part. Cette influence de la situation d'écriture sur la production totale d'adjectifs va dans le même sens que l'influence sur la moyenne

de renseignements contenus dans une composition. L'écart type le plus faible est enregistré pour le RF.

Adjectifs: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	604	767	192	168	177	317	235	282
$\bar{x}$	7,5	13,2	7,1	8,8	7,4	14,4	8,1	16,6
σ	5,1	6,6	4,6	5,4	4,2	4,8	6,3	7,5
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Pour l'ensemble des compositions, les élèves de 6e année ont fourni presque deux fois plus d'adjectifs que ceux de 3e année. L'analyse de variance indique que cette différence est statistiquement significative ($p = 0,01$, à un degré de liberté) et qu'elle se produit pour les référents absent et présent. Quand le référent est fictif, la performance des élèves plus vieux se rapproche sensiblement de celle des élèves plus jeunes: moins de deux adjectifs séparent les deux groupes.

L'interaction est également significative ($p = 0,01$, à deux degrés de liberté): les élèves de 3e année ont sensiblement toujours la même moyenne d'adjectifs quel que soit le référent, ceux de 6e année diminuent leur moyenne de presque la moitié dans le RF.
L'écart type le plus faible apparaît dans le RA pour les deux groupes.

Adjectifs: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	584	787	172	188	208	286	204	313
$\bar{x}$	8,3	11,6	7,1	8,5	8,7	13,0	9,3	13,0
σ	5,0	7,3	4,3	5,6	4,4	6,1	6,1	8,9
n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les compositions des filles contiennent en moyenne environ quatre adjectifs de plus que celles des garçons. La différence entre les deux groupes est statistiquement significative (p= 0,003, à un degré de liberté). Cette performance supérieure des filles est atteinte dans le référent absent et dans le référent présent. Dans le référent fictif, l'écart entre les deux groupes est beaucoup plus mince: les garçons et les filles emploient sensiblement le même nombre d'adjectifs par composition. Ceci rejoint les résultats obtenus antérieurement pour le nombre total de renseignements: c'est quand le référent est imaginé que l'influence de la variable sexe est le moins marquée. L'interaction n'est cependant pas significative entre le type de référent et le sexe de l'enfant. Les filles comme les garçons enregistrent le plus petit écart type pour le RF.

Adjectifs: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	806	565	220	140	262	232	324	193
$\bar{x}$	11,0	8,7	10,0	5,8	10,9	10,5	12,0	10,1
σ	7,0	5,4	5,0	4,0	6,7	4,4	8,7	6,5
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Par rapport à la quantité d'adjectifs employés, les enfants de milieu favorisé obtiennent de meilleures moyennes que ceux de milieu défavorisé, quel que soit le référent (p= 0,044, à un degré de liberté). Contrairement à ce qu'on a constaté pour les autres variables indépendantes, c'est dans la situation où le personnage est fictif que l'influence du milieu socio-économique est la plus forte: les enfants de milieu défavorisé utilisent presque deux fois moins d'adjectifs. Par contre, l'interaction n'est pas statistiquement significative entre l'origine sociale et le type de référent (p= 0,338, à deux degrés de liberté). Pour chacun des groupes, on note le plus faible écart type dans le RF.

Les compositions des filles contiennent en moyenne environ quatre adjectifs de plus que celles des garçons. La différence entre les deux groupes est statistiquement significative (p= 0,003, à un degré de liberté). Cette performance supérieure des filles est atteinte dans le référent absent et dans le référent présent. Dans le référent fictif, l'écart entre les deux groupes est beaucoup plus mince: les garçons et les filles emploient sensiblement le même nombre d'adjectifs par composition. Ceci rejoint les résultats obtenus antérieurement pour le nombre total de renseignements: c'est quand le référent est imaginé que l'influence de la variable sexe est le moins marquée. L'interaction n'est cependant pas significative entre le type de référent et le sexe de l'enfant. Les filles comme les garçons enregistrent le plus petit écart type pour le RF.

Adjectifs: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	806	565	220	140	262	232	324	193
$\bar{x}$	11,0	8,7	10,0	5,8	10,9	10,5	12,0	10,1
σ	7,0	5,4	5,0	4,0	6,7	4,4	8,7	6,5
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Par rapport à la quantité d'adjectifs employés, les enfants de milieu favorisé obtiennent de meilleures moyennes que ceux de milieu défavorisé, quel que soit le référent (p= 0,044, à un degré de liberté). Contrairement à ce qu'on a constaté pour les autres variables indépendantes, c'est dans la situation où le personnage est fictif que l'influence du milieu socio-économique est la plus forte: les enfants de milieu défavorisé utilisent presque deux fois moins d'adjectifs. Par contre, l'interaction n'est pas statistiquement significative entre l'origine sociale et le type de référent (p= 0,338, à deux degrés de liberté). Pour chacun des groupes, on note le plus faible écart type dans le RF.

Résumé

Chacune des variables indépendantes exerce donc une influence statistiquement significative sur la production totale d'adjectifs.

La variable origine socio-économique exerce son influence dans la situation où le référent est fictif; les variables âge et sexe interviennent en faveur des enfants de milieu favorisé dans les trois cas, pour les situations où le référent est absent et fictif. La situation d'écriture elle-même joue un rôle, le référent fictif étant la situation la moins favorable à la production d'adjectifs. Enfin, on ne relève d'interaction significative qu'entre le niveau scolaire des enfants et la situation d'écriture, les élèves de 6^{e} année augmentant sensiblement leur rendement quand le référent est réel.

6.2 Les adjectifs différents

Voici un tableau relatif au nombre total d'adjectifs différents par composition.

	global	RF	RA	RP
Total	1 040	274	391	375
$\bar{x}$	7,5	6,0	8,5	8,2
σ	4,8	4,2	4,6	5,4
n	138	46	46	46

Les enfants ont généralement maintenu une moyenne assez élevée d'adjectifs différents. Pour un total de 9,9 adjectifs par composition, on en compte 7,5 différents. La production d'adjectifs variés change selon le type de référent ($p = 0{,}027$, à deux degrés de liberté): on trouve en moyenne deux adjectifs différents de plus quand le référent est absent ou présent que quand il est fictif. Par contre, pour que ces résultats soient justement interprétés, il faut tenir compte des performances quant au nombre total d'adjectifs. En rapprochant les deux séries de données, on obtient le tableau suivant pour chacun des référents.

Moyenne d'adjectifs selon le référent

	RF	RA	RP
$\bar{x}$ des adjectifs	7,8	10,7	11,2
$\bar{x}$ des adjectifs différents	6,0	8,5	8,2

L'influence de la situation d'écriture semble s'exercer sensiblement de la même manière sur le nombre total d'adjectifs et sur leur variété.

Les niveaux

Adjectifs différents: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e	3e	6e
Total	442	598	133	141	137	254	172	203
$\bar{x}$	5,6	10,3	4,9	7,4	5,7	11,5	5,9	11,9
σ	3,5	5,0	3,2	5,0	3,0	4,0	4,2	5,0
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Encore une fois, on enregistre un écart important entre la performance des élèves de 3e année et celle des élèves de 6e année: près du double d'adjectifs différents en 6e année. Cet écart se retrouve sensiblement identique dans chacune des situations d'écriture, sauf pour le référent fictif où il est moins marqué. L'analyse de variance indique un niveau de signification à 0,008 de possibilité à deux degrés de liberté. L'interaction entre l'âge et le type de référent vis-à-vis la production n'est pas statistiquement significative (p= 0,07, à deux degrés de liberté) même si elle se rapproche fortement du seuil de signification: les enfants de 3e année augmentent d'environ un adjectif dans le RA et le RP, les enfants de 6e année augmentent d'environ quatre dans chacune de ces situations.

Quand on compare, quant au niveau scolaire, les moyennes relatives au nombre total d'adjectifs et au nombre d'adjectifs différents, on obtient le tableau suivant.

Moyenne des adjectifs différents selon le niveau

	RF		RA		RP	
	3e	6e	3e	6e	3e	6e
$\bar{x}$ total adjectifs	7,1	8,8	7,4	14,4	8,1	16,6
$\bar{x}$ adjectifs différents	4,9	7,4	5,7	11,5	5,9	11,9

L'influence de l'âge semble jouer de façon différente sur la production d'adjectifs et sur la variété de cette production, du moins chez les élèves plus âgés. Là où ils emploient un plus grand nombre d'adjectifs, ils répètent davantage certains de ceux-ci, alors que là où ils utilisent moins d'adjectifs (RF), ils réutilisent rarement le même.

Les sexes

Adjectifs différents: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	435	605	126	148	164	227	145	230
$\bar{x}$	6,2	8,9	5,2	6,7	6,8	10,3	6,6	9,6
σ	3,5	5,6	3,1	5,1	3,6	5,0	3,7	6,3
n	70	68	24	22	24	22	22	24

Les filles emploient davantage d'adjectifs différents dans chacune des situations. L'appartenance à l'un ou l'autre sexe sur la production totale d'adjectifs différents est statistiquement significative ($p = 0,001$, à un degré de liberté); elle est surtout per-

ceptible dans la description du présumé ravisseur et de la présumée victime. Il n'y a cependant pas d'interaction significative entre cette variable et le contexte d'écriture par rapport à l'utilisation d'adjectifs différents.

Le tableau suivant illustre les résultats en termes de $\bar{x}$ pour les variables nombre total d'adjectifs et nombre d'adjectifs différents.

Moyenne des adjectifs différents selon le sexe

	RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.
$\bar{x}$ total adjectifs	7,1	8,5	8,7	13,0	9,3	13,0
$\bar{x}$ adjectifs différents	5,2	6,7	6,8	10,3	6,6	9,6

C'est aussi dans la situation où ils emploient le plus d'adjectifs que les garçons comme les filles réutilisent le plus souvent les mêmes adjectifs, bien que les filles réutilisent davantage les mêmes adjectifs dans le RP que dans le RA alors qu'elles y obtenaient des productions globales identiques.

Les milieux

Adjectifs différents: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	617	423	176	98	213	178	228	147
$\bar{x}$	8,5	6,5	8,0	4,1	8,9	8,1	8,4	7,7
σ	3,5	5,6	3,1	5,1	3,6	5,0	3,7	6,3
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Tout comme ils utilisaient davantage d'adjectifs, les enfants de milieu socio-économique favorisé emploient significativement ($p = 0,02$, à un degré de liberté) plus d'adjectifs différents que

les enfants socio-économiquement défavorisés. Les enfants favorisés ont sensiblement la même moyenne d'adjectifs différents dans chacune des trois situations d'écriture et les enfants défavorisés ont presque deux fois moins d'adjectifs différents quand dans le cas où le référent décrit est imaginaire. Toutefois, l'interaction reste insuffisante pour être statistiquement significative ($p = 0,17$, à deux degrés de liberté).

La comparaison des moyennes obtenues pour la variable nombre total d'adjectifs et nombre total d'adjectifs différents est illustrée dans le tableau suivant.

Moyenne des adjectifs différents selon les milieux

	RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé
$\bar{x}$ total adjectifs	10,0	5,8	10,9	10,5	12,0	10,1
$\bar{x}$ adjectifs différents	8,0	4,1	8,9	8,1	8,4	7,7

Chez les favorisés, ce n'est plus là où le nombre moyen d'adjectifs est le plus grand que le nombre moyen d'adjectifs répétés est le plus fort; en effet, c'est dans la description du présumé ravisseur que les adjectifs varient le plus, alors que c'est dans la description de la présumée victime qu'on enregistre la moyenne la plus élevée d'adjectifs.

Résumé

En définitive, il n'y a pas plus de surprise quand on compare les résultats obtenus aux variables nombre total d'adjectifs et nombre total d'adjectifs différents, qu'il n'y en a eu quand on a comparé les variables nombre total de verbes et nombre de verbes différents. Là où les enfants ont produit le plus grand nombre d'adjectifs, ils ont aussi fourni généralement le plus grand nombre d'adjectifs différents. L'influence des variables indépendantes s'exercent de la même manière significative qu'il s'agisse de

l'âge, du sexe, de l'origine socio-économique ou de la situation d'écriture proposée. L'interaction, significative entre l'âge et le type de référent quand il s'agit du nombre total d'adjectifs, ne l'est plus quand il s'agit de la variété des adjectifs même si elle tend à l'être.

6.3 Total des adjectifs/total des mots

Le nombre moyen d'adjectifs produits par les enfants, par rapport à la longueur moyenne du texte, donne un indice de l'importance quantitative de cette catégorie grammaticale pour chacune des variables indépendantes dans un discours informatif dont le but est de décrire pour fins d'identification un personnage.

Moyenne des adjectifs par rapport aux mots

	global	RF	RA	RP
Total	20,2	4,8	7,5	7,9
$\bar{x}$	0,15	0,10	0,16	0,17
σ	0,1	0,1	0,09	0,1
n	138	46	46	46

Les 138 sujets retenus ont employé en moyenne 0,15 adjectifs par mot dans l'ensemble du discours informatif. La situation externe d'écriture exerce une influence statistiquement significative ($p = 0,002$, à deux degrés de liberté) sur l'utilisation de la classe adjectifs par rapport à l'utilisation des autres catégories grammaticales. Cette influence se manifeste par des moyennes sensiblement plus élevées dans la description du personnage absent et dans celle du personnage présent par opposition à une moyenne relativement faible quand le personnage est imaginé. Ceci est de plus conforme aux résultats obtenus à la variable nombre total d'adjectifs: non seulement l'enfant augmente sa moyenne d'adjectifs pour le RA et le RP mais il y augmente aussi la proportion d'adjectifs par rapport à la longueur de son texte.

$\bar{x}$ adjectifs/mots: niveaux/référents

	global		RF		RA		RP	
	3^e	6^e	3^e	6^e	3^e	6^e	3^e	6^e
Total	12,3	7,9	3,5	1,36	3,9	3,6	5,0	2,9
$\bar{x}$	0,15	0,14	0,13	0,07	0,16	0,16	0,17	0,17
σ	0,11	0,07	0,11	0,04	0,10	0,07	0,12	0,04
n	80	58	27	19	24	22	29	17

Quand on établit l'utilisation moyenne des adjectifs par rapport à la quantité moyenne de mots contenus dans un texte, on n'obtient pratiquement plus de différence entre l'utilisation moyenne en 3^e année et l'utilisation moyenne en 6^e année ($p= 0,262$, à un degré de liberté). Dans la situation de référent fictif, les enfants plus jeunes enregistrent une plus forte densité d'adjectifs mais celle-ci n'entraîne pas toutefois une interaction significative ($p= 0,2$ à deux degrés de liberté). Les résultats sont donc très différents de ceux obtenus aux variables nombre total d'adjectifs et nombre d'adjectifs différents, où l'on ne tenait pas compte de la longueur de la composition de l'enfant selon son âge.

$\bar{x}$ adjectifs/mots: sexes/référents

	global		RF		RA		RP	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Total	10,0	10,3	2,5	2,3	3,9	3,6	3,5	4,4
$\bar{x}$	0,14	0,15	0,11	0,10	0,16	0,16	0,16	0,18
σ	0,09	0,10	0,10	0,08	0,08	0,10	0,08	0,11
n	70	68	24	22	24	22	22	24

On ne décèle pas d'influence significative de la variable sexe sur l'utilisation plus ou moins dense des adjectifs ($p= 0,999$, à un degré de liberté). De plus, dans les mêmes situations d'écriture,

les garçons, aussi bien que les filles, emploient la même proportion d'adjectifs/mots. Les résultats supérieurs des filles quant à la quantité d'adjectifs sont donc attribuables au fait qu'elles rédigent des textes en moyenne plus longs que ceux des garçons.

$\bar{x}$ adjectifs/mots: milieux/référents

	global		RF		RA		RP	
	fé	dé	fé	dé	fé	dé	fé	dé
Total	11,2	9,0	3,0	1,9	3,5	4,0	4,7	3,1
$\bar{x}$	0,15	0,14	0,13	0,08	0,15	0,18	0,18	0,17
σ	0,11	0,08	0,10	0,06	0,09	0,07	0,12	0,05
n	73	65	22	24	24	22	27	19

Il n'y a pas d'influence significative de l'origine socio-économique sur la plus ou moins grande concentration d'adjectifs dans les descriptions des enfants ($p = 0,999$, à un degré de liberté). Par contre, on note une interaction significative ($p = 0,048$, à deux degrés de liberté) entre le type de référent et l'appartenance de l'enfant à une classe socio-économique: les enfants de milieu défavorisé accusent une plus forte baisse d'adjectifs par mot quand ils ont à décrire un personnage qu'ils imaginent que les enfants de milieu favorisé dans le même type de référent.

Résumé

L'étude de l'utilisation moyenne de l'adjectif par rapport au total des mots indique qu'il n'y a pas d'influence significative sur cette variable pour les variables âge, sexe, milieu. Par contre, on observe une influence statistiquement significative de la situation d'écriture dans laquelle l'enfant évolue et une interaction tout aussi significative entre l'origine sociale de l'enfant et le type de référent proposé; cette interaction intervient pour le RF au désavantage des enfants de milieu défavorisé.

Si on rapproche les moyennes obtenues pour les variables dépendantes T.V./T.M. et T.A./T.M., on obtient le tableau suivant.

			T.V./T.M.	T.A./T.M.
GLOBAL		GL	0,13	0,15
		RF	0,14	0,10
		RA	0,14	0,16
		RP	0,11	0,17
NIVEAUX	3e année	GL	0,12	0,15
		RF	0,13	0,13
		RA	0,13	0,16
		RP	0,12	0,17
	6e année	GL	0,14	0,14
		RF	0,15	0,07
		RA	0,16	0,16
		RP	0,10	0,17
SEXES	garçons	GL	0,12	0,14
		RF	0,14	0,11
		RA	0,12	0,16
		RP	0,11	0,16
	filles	GL	0,14	0,15
		RF	0,13	0,10
		RA	0,17	0,16
		RP	0,11	0,18
MILIEUX	favorisé	GL	0,13	0,15
		RF	0,11	0,13
		RA	0,17	0,15
		RP	0,11	0,18
	défavorisé	GL	0,13	0,14
		RF	0,16	0,08
		RA	0,12	0,18
		RP	0,11	0,17

Pour les variables référents, âges, sexes et milieux, les moyennes T.V./T.M. et T.A./T.M. s'équivalent pratiquement, même si les adjectifs sont légèrement surreprésentés. Toutefois, la situation d'écriture entraîne des différences plus marquées. On s'aperçoit, si l'on compare les résultats obtenus à l'intérieur du référent fictif et à ceux du référent présent, que le mouvement s'inverse selon la variable dépendante: par rapport à la présence de verbes, la moyenne est plus élevée pour le RF et plus faible pour le RP; par rapport à la présence d'adjectifs la moyenne est plus faible pour le RF et plus élevée pour le RP. Pour les différentes variables indépendantes, la moyenne d'adjectifs par mot est sensiblement la même pour le RA et le RP; pour le RF elle est toujours plus faible. Quand les enfants décrivent un référent observé (RA - RP), ils produisent des textes comportant une plus grande concentration d'adjectifs que de verbes dans la quasi totalité des cas. La moyenne de verbes par mot, élevée pour le RF, le demeure en général pour le RA et parfois même supérieure pour les variables fille et milieu favorisé. Il demeure cependant que c'est en général pour le RF et le RP qu'on note les plus grands écarts entre la moyenne de verbe/mot et la moyenne d'adjectif/mot.

CONCLUSION

L'étude du support linguistique a permis de dégager un certain nombre de points, dont voici les principaux.

- S'il existe une syntaxe du discours, elle est basée sur la perception du personnage: l'enfant décrit d'abord les caractéristiques les plus évidentes du personnage, ensuite il a tendance à le décrire de la tête aux pieds.

- La longueur des compositions est influencée:
  - . par la situation d'écriture: les enfants écrivent de beaucoup plus longs textes quand ils imaginent leurs personnages;
  - . par l'âge de l'enfant: les élèves plus âgés écrivent davantage;
  - . par le sexe: les filles écrivent davantage;
  - . par le milieu socio-économique: les enfants favorisés écrivent davantage.

- La densité de l'information est influencée:
  - . par la situation d'écriture: les textes sont plus denses pour le RP que pour le RA que pour le RF;
  - . par l'âge: les élèves plus jeunes ont des textes plus denses que les élèves plus âgés.

- La trame du discours est influencée par la situation d'écriture: quand l'enfant imagine son personnage, sa description s'insère dans une trame plutôt narrative; elle devient moins narrative quand il décrit de mémoire un personnage qu'il a vu et elle est très descriptive quand il observe directement un personnage.

- L'utilisation des verbes est influencée:
  - . par la situation d'écriture: l'enfant emploie beaucoup plus de verbes pour le RF que pour le RP;
  - . par l'âge: l'enfant plus âgé utilise plus de verbes que l'enfant plus jeune;
  - . par le sexe: les filles utilisent davantage de verbes que les garçons.

- L'utilisation moyenne de verbes par rapport à l'utilisation moyenne de mots n'est pas significativement différente entre les situations d'écriture, entre les élèves plus vieux et plus jeunes, entre les garçons et les filles, ni entre les enfants favorisés et les défavorisés.

- L'utilisation des adjectifs est influencée:

  . par la situation d'écriture: le RA et le RP entraînent une plus grande utilisation de l'adjectif;
  . par l'âge: les élèves plus âgés en font un usage prépondérant;
  . par le sexe: les filles se distinguent;
  . par le milieu socio-économique: les enfants favorisés emploient plus d'adjectifs que les garçons.

- L'utilisation moyenne d'adjectifs par rapport à l'utilisation moyenne de mots est influencée de façon significative par la situation d'écriture, la moyenne étant sensiblement plus élevée pour le RA; elle ne semble pas influencée par l'âge, le sexe ou l'origine socio-économique de l'enfant.

Au terme de ce travail, nous voulons seulement ajouter que nous avons une bien meilleure idée de ce que nous disions quand nous répétions constamment que la conception, le choix, l'élaboration, la présentation de la mise en situation ont une influence déterminante sur la production par l'enfant d'un discours signifiant. Nous espérons en avoir convaincu le lecteur et particulièrement les enseignant(e)s du primaire qui connaîtront peut-être mieux, grâce à cette recherche, les interactions entre le type de discours, la mise en situation, les caractéristiques du groupe d'enfants et les habiletés qu'on souhaite voir se développer. Sachant par exemple que l'enfant s'attache à décrire des détails quand il observe directement le personnage mais que, par contre, il fournit des indications plus pertinentes quand le personnage est absent ou que les garçons sont moins habiles que les filles à observer et à décrire un certain type de personnage féminin mais que les élèves plus jeunes sont plus sollicités par ce même personnage féminin, sachant cela, l'enseignant(e) pourra adapter son enseignement de la langue écrite en conséquence.

Louise Lafontaine

Annexe 1

Situations d'Écriture-Passation-Clientèle

Pour la première situation d'écriture, l'enfant recevait soit le texte a, soit le texte b.

a)

Nom: _____ École: _____

Sexe: G ☐ F ☐ Niveau: 3e ☐ 6e ☐

RM Fr/5 ☐ G1/5 ☐

Un soir, juste avant de vous endormir, vous voyez un individu entrer dans votre chambre; il allume la veilleuse, fouille partout et s'enfuit en emportant les objets auxquels vous tenez le plus.
Vous avez peur; vous ne bougez pas, mais vous observez bien cet individu.
Vous le décrivez maintenant aux policiers afin qu'ils puissent le reconnaître et l'arrêter.

b)

Nom: _____ École: _____

Sexe: G ☐ F ☐ Niveau: 3e ☐ 6e ☐

RF Fr/S ☐ Gl/S ☐

Un soir, juste avant de vous endormir, vous voyez une personne entrer dans votre chambre; elle allume la veilleuse, fouille partout et s'enfuit en emportant les objets auxquels vous tenez le plus. Vous avez peur; vous ne bougez pas, mais vous observez bien cette personne. Vous la décrivez maintenant aux policiers afin qu'ils puissent la reconnaître et l'arrêter.

Un lecteur, même averti, n'aura peut-être pas saisi immédiatement la différence entre les deux textes. Dans le premier texte, on parle "d'un individu" à décrire, dans le deuxième, on parle "d'une personne" à décrire. Nous ne nous attendions évidemment pas à des différences fracassantes entre les deux séries de textes. Mais, puisque l'occasion se présentait, nous avons voulu vérifier si l'introduction d'un élément masculin et d'un élément féminin allait entraîner la description de personnage tantôt féminin, tantôt masculin. Seuls trois enfants sur 140 ont décrit un personnage féminin. Le fait qu'on entende également beaucoup plus parler de voleurs que de voleur(e)s n'est sans doute pas étranger aux résultats. Il s'agissait cependant d'une seule situation d'écriture. L'enfant avait donc un cadre assez limité dans lequel faire fonctionner son imagination.

Pour la deuxième et la troisième situations, on avait élaboré un scénario commun. Un individu, soupçonné de vouloir se livrer à un enlèvement, venait dans la classe sous prétexte de chercher une craie. Il se présentait comme professeur suppléant et s'enquérait d'une certaine Rita Lafontaine auprès des enfants. Il demeurait dans la classe environ quatre minutes. En partant, il oubliait une enveloppe contenant plusieurs (au moins autant

qu'il y avait d'enfants) photos identiques de la même femme. Comme consigne, on avait demandé aux enfants de bien vouloir observer le présumé ravisseur au cas où les policiers auraient besoin de leur collaboration pour l'identifier.

Passation

Ces trois expérimentations se sont déroulées entre le 25 février et le 17 avril 1980. La première situation a été celle du référent fictif. Nous l'avions voulu ainsi pour que les enfants ne soient pas influencés par les personnages des deux autres situations. Chaque classe a été divisée en deux, les enfants recevant soit le texte a, soit le texte b. Pour la deuxième situation, celle du référent absent, et la troisième situation, celle du référent présent, les enseignantes respectaient la même division du groupe. Le premier groupe avait comme consigne de décrire le présumé ravisseur, et le deuxième groupe, la présumée victime. Chaque enfant ne rédigeait donc au total que deux textes. Ceci a donné un total de 280 textes, et certains problèmes pour les traitements statistiques que nous avons corrigés en réduisant la population à 138 élèves.

Pour éviter de perturber le fonctionnement normal de la classe, on a laissé chaque enseignante conduire l'expérimentation. On a cependant travaillé de près avec le groupe afin de prévenir de trop grands écarts et transmis des consignes écrites dont l'enseignante ne devait pas déroger. On les retrouve à l'annexe 2. Pour diviser le groupe, l'enseignante devait se baser sur le rendement scolaire global en procédant de la façon suivante: groupe 1: 1-4-5-8-9 ...; groupe 2: 2-3-6-7-10 ... L'enfant disposait d'une période d'environ 45 minutes pour rédiger son texte, période comparable à celle dont il dispose normalement. L'en-tête des feuilles, sur lesquelles l'enfant rédigeait, n'était cependant pas habituel (annexe 2). Si un enfant s'informait, l'enseignante disait que c'était parce qu'il se servirait peut-être plus tard de ces textes pour un travail personnel. Pour éviter l'objectivation systématique et l'entraînement éventuel, on a dû dire aux enfants, après la première rédaction, qu'on reparlerait de leurs chefs-d'oeuvre plus tard.

Clientèle

On a choisi pour ces expérimentations des enfants de 3^{e} année et de 6^{e} année: ces deux degrés correspondent à la fin d'un cycle du primaire. 140 enfants, dont 80 de 3^{e} année et 60 de 6^{e} année. Tous de Sherbrooke, ces enfants étaient partagés entre des écoles de milieux socio-économiques favorisé et défavorisé, le milieu favorisé étant constitué d'une majorité d'enfants de professionnels et le milieu défavorisé, d'une majorité d'enfants d'ouvriers ou d'assistés sociaux: 74 enfants issus du premier milieu et 66, du second. Enfin, il y avait 72 garçons dont 42 en 3^{e} année et 30 en 6^{e} année, et 68 filles, dont 38 en 3^{e} année et 30 en 6^{e} année.

Annexe 2

Consignes aux enseignantes

- La classe est divisée en deux selon le principe du rendement scolaire global:

1	2
4	3
5	6
8	7
9	10

- Fr/5 ☐ indiquer dans la case le rendement scolaire en français,
  1 corresponsant au rendement le plus élevé et
  5 au rendement le plus faible;

- Gl/5 ☐ indiquer dans la case le rendement scolaire global
  1 correspondanc au rendement le plus élevé et
  5 au rendement le plus faible.

- Contexte

  On fait tous des rêves même lorsque nous sommes éveillés. En voici un que vous auriez pu faire. Lisez-le attentivement et laissez-vous aller à ce qui se passe dans votre tête.

  Vous écrivez sur la feuille, tout ce que vous avez à écrire.

  Après, si vous en avez envie, on comparera nos rêves.

- Consignes

  Ne pas donner les consignes oralement puisqu'elles sont différentes.

  Eviter de parler d'orthographe. Si un élève pose la question, répondre que l'orthographe ne compte pas. Il s'agit d'abord d'écrire ce qu'on veut écrire.

  Durée: de 30 à 45 minutes

  Classer les compositions par groupe
  RF RM et, à l'intérieur de chaque groupe, par ordre alphabétique.

  Merci.

  Louise Lafontaine

Mise en situation: RP RA

- Pour éviter un climat de peur ou d'énervement, l'enseignante prévient que pendant la période qui suit on va se livrer à un jeu ou une simulation.
- Le jeu: tout à l'heure quelqu'un va venir dans la classe.
- C'est quelqu'un que l'enseignante et quelques autres personnes ont vu rôder dans le quartier depuis quelques jours.
- L'enseignante soupçonne cet individu de vouloir faire un enlèvement, mais elle n'a pas de preuves.
- L'enseignante dit aux enfants que si cet individu pose des questions, on pourra lui répondre mais que nous, on ne devra pas lui poser de questions.
- Le plus important c'est de l'observer attentivement pour être capable de le décrire le plus fidèlement possible au cas où on devrait le décrire pour que la police le reconnaisse.
- Mais comme l'individu est reparti en laissant tomber une photo, on décide que la moitié de la classe va faire la description du présumé ravisseur pendant que l'autre moitié va faire la description du présumé ravisseur pendant que l'autre moitié va faire la description de la présumée victime au cas où l'individu reviendrait chercher sa photo.

Annexe 3

Liste des indices par catégorie

Catégorie 1: indices généraux

01 âge
19 démarche
25 homme/femme
36 nom
42 poids
43 race
51 stature
52 taille

Catégorie 2: indices stables

05 barbe
72 bassin/hanches
07 bouche
10 bras
14 cheveux
15 cils
16 cou
20 dents
21 doigts
71 dos
70 épaules
67 fesses
23 front
26 jambes
27 joues
28 lèvres
29 mains
32 menton
34 moustache
35 nez
37 ongles
38 oreilles
60 peau
40 pieds
48 seins
50 sourcils
53 tête
65 ventre
55 visage
56 voix
57 yeux
58 signes distinctifs

Catégorie 3: indices instables

04 bague
06 bas
61 bijou
08 boucles d'oreille
09 bracelet
11 ceinture
12 chapeau
13 chemise
17 cravate
24 gants
69 foulard
66 habit
68 jupe
62 lunettes
30 manches
31 manteau
33 montre
39 pantalon
59 poche
44 robe
45 rouge à lèvres
46 rouge à ongles
47 sac à main
49 souliers
54 veston
02
03 auto
18 déguisé
22 enveloppe
63 lampe de poche
41 plaque d'immatriculation
64 varia

Annexe 4

Subordonnants-Pronoms relatifs-Comparaisons

Pour avoir une idée du nombre d'enchâssées construites par les enfants, on a relevé le nombre de subordonnants et, parmi ceux-ci mais dans une colonne distincte, le nombre de pronoms relatifs. Compte tenu des résultats peu élevés, on n'a pas appliqué de traitements statistiques à ces données. Les voici, sans commentaires, en nombres absolus.

Nombre de subordonnants

		RF	RA	RP	TOT.
NIV.	3e année	54	19	4	77
	6e année	163	42	5	210
	TOT.	217	61	9	287
SEXES	garçon	93	11	1	105
	fille	124	50	8	182
	TOT.	217	61	9	287
MIL.	favorisé	130	52	8	190
	défavorisé	87	9	1	97
	TOT.	217	61	9	287

Nombre de pronoms relatifs

		RF	RA	RP	TOT.
NIV.	3e année	31	2	1	34
	6e année	69	13	10	92
	TOT.	100	15	11	126
SEXES	garçon	45	8	5	58
	fille	55	7	6	68
	TOT.	100	15	11	126
MIL.	favorisé	67	10	6	83
	défavorisé	33	5	5	43
	TOT.	100	15	11	126

Les subordonnants se répartissent en fréquence absolue comme suit.

Nombre de subordonnants	Fréquence absolue
0	174
1	45
2	21
3	16
4	6
5	4
6	3
7	3
8	3
9	5
	280

Les 126 pronoms relatifs se répartissent en fréquence absolue comme suit.

Nombre de pronoms relatifs	Fréquence absolue
0	198
1	54
2	17
3	3
4	1
5	280

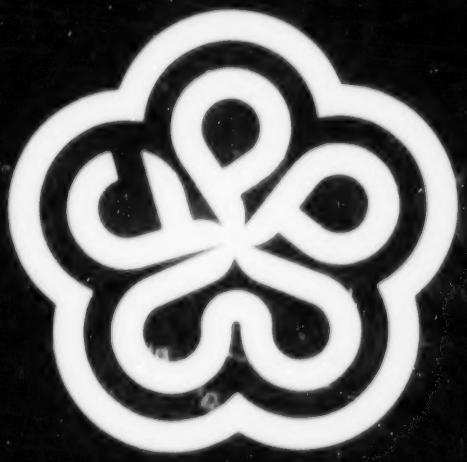
Parce qu'on voulait se faire une idée générale des différents outils de caractérisation utilisés par les enfants, on a relevé le nombre de pronoms relatifs employés mais on a aussi noté dans une classe particulière le nombre de comparaisons figurant dans les textes. Elles ne sont pas fréquentes: 36 pour l'ensemble des 280 textes. Selon les variables référents, âges, sexes, milieux, elles se répartissent comme suit.

		RF	RA	RP	TOT.
NIV.	3e année	6	2	2	10
	6e année	16	8	2	26
	TOT.	22	10	4	36
SEXES	garçon	7	5	1	13
	fille	15	5	3	23
	TOT.	22	10	4	36
MIL.	favorisé	13	9	4	26
	défavorisé	9	1	0	10
	TOT.	22	10	4	36

25 copies contiennent une comparaison, 4 en contiennent 2 et 1 en contient 3.

Tableau 1

Positions	1			2			3			4			5			6			7	
Indices	$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions		$\bar{x}$/nombre de compositions	$\bar{x}$/nombre de mentions
RF																				
cheveux	16,4	27,4	cheveux	12,1	20,2	cheveux	10,0	16,7	cheveux	5,7	9,5	pantalon	7,9	19,6	pantalon	7,1	17,9	souliers	5,7	17,0
taille	10,7	27,8	taille	7,9	20,4	taille	8,6	22,2	blouse	5,0	18,4	cheveux	5,0	8,3	souliers	5,7	17,0	pantalon	4,2	10,7
déguisé	9,3	32,5	déguisé	7,9	27,5	blouse	6,4	23,7	pantalon	5,0	12,5	gants	5,0	25,9	cheveux	4,2	7,1	yeux	3,6	10,4
Total	36,4			27,9			25,0													
RA																				
veston	26,9	30,5	veston	20,9	23,7	chapeau	19,4	22,8	souliers	16,4	22,4	chapeau	16,4	19,3	pantalon	14,9	16,4	souliers	14,9	20,4
barbe	19,4	24,0	barbe	16,4	20,4	barbe	17,9	22,2	cravate	14,9	32,3	pantalon	14,9	16,4	souliers	11,9	16,5	pantalon	9,0	9,8
chapeau	16,4	19,3	cheveux	14,9	15,9	veston	14,9	16,9	cheveux	11,9	12,7	souliers	14,9	20,4	cheveux	11,9	12,7	cheveux	9,0	9,5
Total	62,7			52,2			52,2													
RP																				
cheveux	47,9	40,7	cheveux	20,5	17,4	b. d'or.	26,0	28,0	robe	24,7	19,1	bracelets	19,2	19,7	sac à main	17,8	20,3	sac à main	15,0	17,2
robe	17,8	13,8	robe	20,5	16,0	bracelets	17,8	18,3	bracelets	15,0	15,5	sac à main	16,4	18,7	souliers	15,0	15,9	souliers	9,6	10,1
homme/femme	13,2	60,0	b. d'or.	19,2	20,6	robe	16,4	12,8	souliers	13,2	13,0	souliers	13,7	14,5	b. d'or.	13,2	13,2	bague	8,2	26,0
Total	78,0			60,3			60,3													



PPMF
Sherbrooke

2500 boul. Université
Sherbrooke, J1K 2R1

Conception graphique
Maurice Ruist
Service de l'audiovisuel